

# REVUE SUISSE



La revue des Suisses de l'étranger  
Janvier 2019



**Julien court: comment au Kenya  
un Genevois vise l'Olympe sportif**

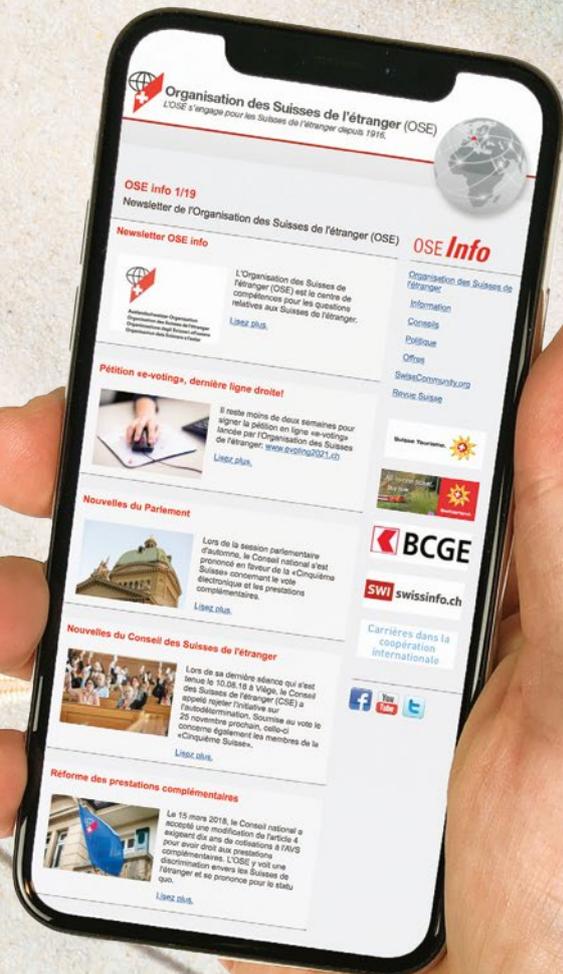
**Avant les élections nationales: comment se présente  
le paysage politique actuel de la Suisse**

**Le snowfarming: comment les stations de ski veulent résister  
au changement climatique avec la neige de la saison précédente**

# Une newsletter pour un meilleur échange d'informations



*La newsletter «OSE info» de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) est diffusée six fois par année par voie électronique et informe sur les activités de l'OSE ainsi que les événements en Suisse concernant la «Cinquième Suisse».*



*Abonnez-vous à notre newsletter  
et restez informé où que vous soyez:  
[www.aso.ch/fr/information/newsletter](http://www.aso.ch/fr/information/newsletter)*



SwissCommunity-Partner:

# Bref orage, longs grondements de tonnerre...

## 5 Courrier des lecteurs

## 6 En profondeur

Le paysage politique suisse avant les élections

## 10 Sport

Julien Wanders court vers l'élite mondiale

## 12 Science

Les stations de ski veulent résister au changement climatique avec la neige de la saison précédente

## 14 Reportage

Une technologie suisse aspire le CO<sub>2</sub> de l'atmosphère

## 16 Série littéraire

Pourquoi le «Henri le vert» de Gottfried Keller finit-il de manière si tragique?

## Nouvelles du monde entier

## 17 Société

Les Valaisans et leur alternative au franc

## 19 Politique

Une première pour les élections au Conseil fédéral

## 23 Informations de l'OSE

L'OSE s'engage en faveur du vote électronique

## 26 news.admin.ch

## 28 Images

À l'affiche des menus de demain

## 30 Lu pour vous / Écoutez pour vous

## 31 Sélections / Nouvelles



Pacifique, neutre, fidèle à sa tradition humanitaire: beaucoup voient ainsi la Suisse. D'aucuns la considèrent aussi comme très bien défendue. En témoignent son armée et son industrie de l'armement. Or ce que les armuriers suisses fabriquent, les armées et polices étrangères l'utilisent aussi: la Suisse exporte du matériel d'armement. En se livrant à un travail d'équilibre permanent entre certaines exigences morales

et le sens des affaires. Elle respecte toutefois un tabou en s'interdisant d'exporter des armes vers les pays belligérants.

Au cours de l'été 2018, le Conseil fédéral a remis ce tabou en question en annonçant qu'il autoriserait, dans certains cas, les exportations d'armes vers des pays en guerre civile. Arguant que pour se maintenir à jour, notre industrie de l'armement doit produire en volume suffisant et, par conséquent, exporter.

L'idée était mauvaise. Elle n'est pas restée sans conséquence. En deux jours, plus de 100 000 citoyens indignés ont assuré qu'ils apporteraient leur signature à une initiative populaire contre l'exportation d'armes dans les pays en guerre civile. Cette contre-offensive foudroyante a été coordonnée par une large coalition issue surtout de la société civile. Jamais encore un nouveau groupement n'avait démontré aussi vite sa force de frappe politique en Suisse: la démocratie directe est en pleine forme.

Le Conseil fédéral a alors annulé l'assouplissement des exportations. Sans réussir à calmer les esprits. Chaque semaine ou presque, les médias soulèvent de nouvelles affaires d'exportations actuelles de la Suisse vers des pays en guerre: armes pour l'Arabie Saoudite, qui participe à la guerre civile au Yémen, munitions pour l'aviation russe, qui intervient en Syrie, bombes et missiles pour la Turquie, etc. Les exportations vers des pays en conflit augmentent de manière stupéfiante, même sans l'assouplissement envisagé. D'après les calculs de la «Neue Zürcher Zeitung», elles sont passées de 7,4 % de toutes les exportations d'armements en 2014 à 31,2 % en 2017.

Cet orage automnal a fourni au pays un sujet qu'il ne pourra guère escamoter durant l'année électorale qui vient. Il montre que même en Suisse, de nouveaux acteurs agiles de la société civile donnent du fil à retordre à la politique établie. Dans le cas présent, c'est sûrement une bonne nouvelle. Mais que se passera-t-il si, demain, des groupes de pression plus diffus tentent d'imposer des objectifs extrêmes? Il y a de quoi s'inquiéter. Le futur Parlement agira-t-il avec tant de sagesse qu'aucune intervention du type de celle de la coalition ne sera plus nécessaire? La présentation des élections que vous trouverez dans ce numéro vous fournira un premier aperçu de la question.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Photo de couverture: le sportif genevois Julien Wanders court vers l'horizon dans la lumière de l'aube kenyane. Photo: Guillaume Megevand

Devenez propriétaire en Suisse d'un magnifique appartement neuf situé dans une région idyllique offrant confort et sécurité.

Vente en résidence secondaire autorisée.

### CHÂTEAU-D'OEX – GSTAAD VALLEY



#### Domaine Bellevue

- 3,5 à 6,5 pièces
- A 500 m du centre
- Quartier calme
- Terrasse ou balcon
- Finitions à choix



#### Hameau de Vert Pré

- 3,5 à 5,5 pièces
- Excellent ensoleillement
- Vue imprenable
- Balcon sud
- Finitions à choix

### CRESUZ EN GRUYERE



#### Le Vieux Chalet

- 2,5 à 4,5 pièces
- A 10 min de Bulle
- Vue panoramique
- Large balcon
- Finitions à choix

 **IMMOBILIER**  
COMPAGNIE FONCIÈRE SA

Place du Village 2, CH-1660 Château-d'Oex  
+41 (0)26 924 53 55, info@cfimmobilier.ch  
www.cfimmobilier.ch

 **IMMOBILIER**  
COMPAGNIE FONCIÈRE SA

Rue St-Denis 40, CH-1630 Bulle  
+41 (0)26 921 05 05, cf@cfimmobilier.ch  
www.cfimmobilier.ch

## Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

 **SWISS INSURANCE PARTNERS®**

Tel +41 44 266 61 11  
info@sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant.

www.sip.ch



Rejoignez le réseau des Valaisans à travers le monde

### MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld

200 Autos, 40 Modelle, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / [www.ilgauto.ch](http://www.ilgauto.ch)

## Une formation en Suisse ?

**Nous vous conseillons volontiers !**

info@educationsuisse.ch Tél. +41 31 356 61 04

[www.educationsuisse.ch](http://www.educationsuisse.ch)

## Assurance maladie et accident internationale

- **NOUVEAU: Transfert sans examen médical**  
(possible avec une assurance complémentaire Suisse existante)
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier
- Assurance privée à vie
- Plus de 100 plans d'assurance complets à choix

Solutions d'assurance individuelles pour étudiants, **Suisses de l'étranger**, frontaliers, détachés



Contactez-nous !

**T +41 43 399 89 89**

[www.asn.ch](http://www.asn.ch)

ASN, Advisory Services Network AG  
Bederstrasse 51, Case Postale 1585  
CH-8027 Zurich, Suisse  
info@asn.ch



## Église vides: Louer, vendre, démolir?



Je suis américain, mes deux parents sont Suisses, mon père était architecte. J'espère que la décision concernant les églises à conserver et celles à démolir est prise principalement en fonction de critères esthétiques; si elles présentent un intérêt artistique du fait de leur design, elles doivent être conservées et rénovées à d'autres fins. Au-delà de cela, je n'ai pas peur de dire que

je trouve agréable qu'il y ait moins de personnes de confession religieuse en Suisse et j'aimerais que cela soit le cas partout, surtout ici aux USA.

CHRISTOPHER EGLI, DEVON, PENNSYLVANIE, USA

Il manque cruellement de logements à Genève. Pourquoi ne pas les transformer en lieu d'hébergement d'urgence ou communautaire pour personnes démunies et à la rue?

JOELLE OSMAN, GENÈVE, SUISSE

S'il vous plaît, ne démolissez pas les églises, malgré qu'à l'heure actuelle leur fréquentation ait beaucoup diminué. Nous devons tenir compte du fait que nous nous dirigeons peut-être vers des temps plus difficiles – et soudain, les églises pourraient redevenir plus populaires. J'ai visité la Suisse à plusieurs reprises et j'ai toujours été séduit par les belles églises, surtout dans les nombreux villages, mais aussi dans les grandes villes. Il serait dommage que cela soit perdu.

NIKLAUS DURRER, PERTH, AUSTRALIE

Pour les empêcher de fermer, beaucoup d'églises ont fait des efforts pour élargir leur attraction. Par exemple, la Swiss Church à Londres qui date du 18<sup>ème</sup> siècle. Suite à une congrégation décroissante et à des coûts en augmentation, il a été décidé d'étendre son utilisation, par exemple, en permettant un accès pour organiser des événements culturels comme des récitals de musique, des conférences et des expositions, tout en restant un lieu de culte protestant où ont lieu les messes du dimanche, les cérémonies de baptême et de mariage. Suite à un projet majeur de rénovation en 2011, l'église est maintenant un centre multifonctionnel vivant, accueillant des personnes de différentes religions et origines, incluant les personnes sans-abris qui vivent dans le quartier.

SUSANNE SINGH, AMERSHAM, ANGLETERRE

## Le livre imprimé persiste

Merci pour les informations sur les livres imprimés en Suisse. C'est la même chose ici, en Australie. Alors que les grandes sociétés ont contraint les petites librairies à fermer par le passé, nous voyons une action innovante entreprise par la nouvelle génération. Les bibliothèques locales proposent des lectures spéciales, invitent des auteurs et organisent des événements spéciaux pour adultes ou enfants. Souvent, les écoles collaborent avec les bibliothèques. Les amateurs de livres ouvrent des librairies où je peux m'asseoir pour lire des livres, prendre



un café et apprécier la compagnie d'autres lecteurs de livres. J'ai essayé les livres électroniques. J'ai vite perdu tout intérêt, je pense aussi que les livres électroniques sont trop chers. Je préfère la sensation du livre imprimé. Je

peux facilement revenir en arrière pour relire un passage, je peux passer le livre dans la famille ou l'offrir à une œuvre de charité. Mon père en Suisse était un grand collectionneur de livres et les livres ont trouvé leur chemin vers l'Australie. Cette collection fait partie de ma jeunesse et une collection de livres électroniques ne pourra jamais avoir la même signification pour moi.

GEORGE FARMER, QUEENSLAND, AUSTRALIE

## Suisse – UE: De quoi parlent-ils exactement?

Merci pour l'excellente contribution. Il est en effet important de savoir que l'idée de l'accord-cadre vient du côté suisse. L'accord-cadre résoudrait de nombreux problèmes sans porter atteinte à la souveraineté du peuple, car il y a toujours la possibilité d'un référendum. Je ne vois pas non plus de problème à ce qu'un tribunal arbitral soit composé sur une base paritaire. Bien au contraire, cela créerait une sécurité juridique. Il est également clair et compréhensible que l'UE ne tolérera pas éternellement le «picorage sélectif» de la Suisse. Espérons, dans l'intérêt de toutes les parties concernées qu'une solution raisonnable sera trouvée, car il s'agit en fin de compte de la situation économique et de la prospérité de la Suisse.

RETO DERUNGS, HIGUEY, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE



### Séjours linguistiques d'été de qualité suisse pour les 8-17 ans

Apprendre l'anglais, le français, l'allemand ou l'italien en Suisse, pays multilingue  
Des destinations de premier plan, également en Allemagne, France & Angleterre

Notre enseignement linguistique haut de gamme s'appuie sur un programme extrascolaire riche en activités passionnantes : une expérience unique pour les jeunes !



Appelez-nous au: +41 (0) 21 621 88 88

www.alpadia.com

# Le marathon des prochaines élections fédérales

Lors des dernières élections, il y a quatre ans, la Suisse a viré à droite. Quels ont été les effets de ce changement? État des lieux de la politique suisse au début de l'année électorale 2019.

SUSANNE WENGER

En novembre 2015, l'analyste politique de la «Revue Suisse» écrivait au vu des résultats des élections fédérales: «Nous devons tant bien que mal nous préparer à traverser une période difficile et fortement agitée». Selon lui, la concordance, système suisse de partage du pouvoir qui a fait ses preuves, était en danger.

Que s'était-il passé? Avec 30 % des suffrages, l'Union démocratique du centre (UDC), parti nationaliste et conservateur, avait battu un record. Depuis l'instauration de la proportionnelle en 1919, aucun parti n'avait atteint un pourcentage de voix aussi élevé lors d'une élection. Au final, le Conseil national avait glissé à droite: l'UDC et le PLR, également bourgeois, s'étaient assuré une courte majorité avec les petits partis de droite. Une nouveauté en Suisse.

Quatre ans après, et à quelques mois des prochaines élections, on constate que la période a bien été agitée, mais pas forcément en Suisse. Comparée à l'élection de Trump, au



vote en faveur du Brexit et aux victoires des partis populistes en Allemagne et en Italie, la Suisse a été un havre de stabilité, même si les débats sont restés polarisés, les discussions progressant peu sur les projets importants, tels que la clarification des rapports avec l'Union européenne (UE).

## Le glissement à droite n'a pas déstabilisé la Suisse

Peu après le scrutin de 2015, Guy Parmelin est devenu le deuxième membre de l'UDC à être élu à la tête du pays. Les quatre principaux partis étaient à nouveau représentés de manière proportionnelle au sein du Conseil fédéral (2 UDC, 2 PS, 2 PLR, 1 PDC), ce qui a provisoirement mis un terme aux querelles sur la répartition des sièges. De plus, le glissement à droite du Conseil national n'a pas déstabilisé le paysage politique suisse aussi fortement que cela avait été dit. Le vote du bloc conservateur a certes été déterminant pour faire avancer certains projets dans les domaines de la



Chaque année, les conseillers courent autour du Palais fédéral lors de la traditionnelle «Parlamotion». Mais pour faire son entrée au Palais fédéral, il faudra d'abord courir le marathon des élections. Photo: Keystone

finance et de la politique sociale. Le Parlement a protégé le secret bancaire en Suisse et permis la surveillance des assurés sociaux par des détectives.

Cependant, la Suisse est restée au centre-gauche pour la question de la transition énergétique: la sortie du nucléaire est chose acquise. L'UDC et le PLR n'ont pas su y opposer un front commun en raison de leurs désaccords. Leurs positions sont aussi diamétralement opposées sur l'Europe: l'UDC est prête à dénoncer l'accord de libre circulation des personnes conclu avec l'UE, ce que refusent les libéraux au motif de répercussions néfastes sur l'économie. Parfois, le Conseil des États a stoppé les élans droitiers du Conseil national, par exemple lorsque celui-ci a voté des économies sur les prestations complémentaires des personnes âgées et des handicapés. Même si le PLR et le PDC, les partis bourgeois modérés, sont traditionnellement les plus influents au Conseil des États, le PDC et le PS peuvent aujourd'hui former une majorité.

## L'UDC freinée dans sa course

Après nombre de succès électoraux, l'UDC a dû lever le pied. Pendant des années, elle avait réussi à recueillir la majorité des suffrages avec ses initiatives contre l'Europe et contre l'immigration. Mais en 2016, surprise: le peuple et les cantons ont clairement rejeté l'«initiative de mise en œuvre». L'UDC voulait renforcer le contrôle du renvoi effectif des étrangers criminels, principe déjà accepté par le peuple. Une alliance composée de représentants de la politique, de l'économie, des sciences, de la culture et de la société civile, considérant que l'initiative allait trop loin, mettait en garde contre la mise à mal du partage du pouvoir et des droits fondamentaux.

«La votation a été une césure», dit le politologue Michael Hermann (cf. interview). Selon lui, les électeurs ont également bridé une certaine mainmise de l'UDC. Le vainqueur de 2015 a senti le vent tourner. Lors des votations, il était plus isolé, perdant des sièges aux élections cantonales. Selon le baromètre électoral de la RTS, il aurait perdu du terrain au niveau national si les élections avaient eu lieu en automne dernier, tout en restant, et de loin, la formation politique la plus importante. En revanche, le PLR, le PS et les Verts peuvent espérer une hausse de leurs suffrages.

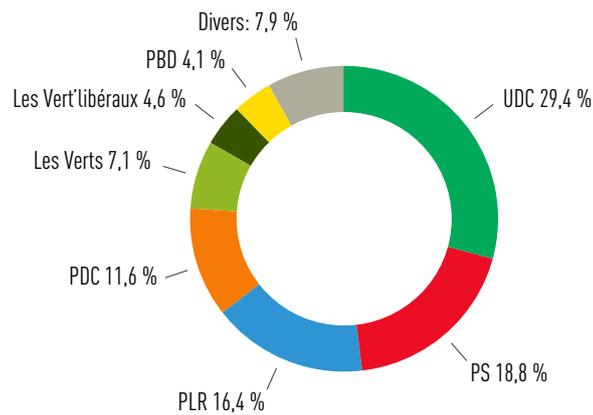
## Les Verts progressent et le PS reste stable

En Suisse, la politique n'est pas seulement marquée par les partis, mais également par les sujets d'actualité. Il y a quatre ans, le PS en a profité, ses thèmes favoris, les réfugiés et l'immigration, faisant partie des préoccupations des électeurs. Entre-temps, d'autres sujets intéressent davantage les gens: la prévoyance vieillesse et l'augmentation annuelle des primes d'assurance maladie obligatoire. De plus, l'été chaud

## Élection du Conseil national et du Conseil des États en 2019

Les élections fédérales auront lieu en Suisse le 20 octobre 2019. Les électeurs de Suisse et les Suisses de l'étranger autorisés à voter éliront les deux chambres pour les quatre années à venir: le Conseil national avec 200 sièges, le Conseil des États avec 46 sièges. Le Conseil national, la grande chambre, représente le peuple. Le Conseil des États, la petite chambre, représente les cantons.

Lors des élections de 2015, les partis ont obtenu les suffrages suivants:



et sec de 2018 a fait de l'environnement un des thèmes électoraux prioritaires. Les partis ont réagi. En 2019, le PS et le PDC veulent marquer des points avec des initiatives populaires sur les coûts de la santé, le PLR a présenté un programme de réformes sur cette question et les Verts parlent de «Klimawahlen» (élections «climat») et se sentent confortés dans leur thème de prédilection.

Le PS, deuxième formation politique de Suisse, a légèrement le vent en poupe. Alors que les sociaux-démocrates essuient des revers historiques dans les pays voisins, par exemple en Bavière, le PS suisse a gagné des sièges dans les parlements cantonaux. Il entend représenter un contre-pouvoir au glissement à droite, surtout depuis l'élection en 2017 du conseiller fédéral PLR Ignazio Cassis, un libéral plutôt radical.

La bonne santé des Verts se lit sur leur courbe ascendante. Ils ont conquis des mandats dans les parlements cantonaux et pourraient être les grands gagnants en automne. Certains partis leur font déjà les yeux doux en leur promettant un siège au Conseil fédéral, au détriment du PDC.

## Les centristes font grise mise, les libéraux sont en pleine forme

Le PDC, la plus ancienne formation politique au centre, n'est pas au mieux de sa forme. Cela fait longtemps que le parti perd des voix au niveau national. Sous l'égide d'une nou-

velle direction, il cherche à réaffirmer ses racines chrétiennes et conservatrices depuis trois ans ainsi qu'à lancer un débat sur les valeurs de l'islam. Jusqu'à maintenant, ce positionnement n'a pas permis de stopper la tendance à la baisse, comme le montrent le baromètre électoral et les pertes de sièges dans les parlements cantonaux. À cela s'ajoute la concurrence au centre du PBD et des Verts libéraux qui cherchent à attirer les voix des électeurs. Cependant, le PDC est resté un parti influent au sein des gouvernements cantonaux et au Conseil des États.

Pour le PLR, le début de l'année électorale est plutôt prometteur. Le changement de stratégie amorcé en 2015 s'est poursuivi. Et depuis, aucun autre parti n'a gagné autant de sièges dans les parlements lors d'élections cantonales. Le baromètre électoral prédit également des suffrages en hausse. Selon les sondages, les électeurs font confiance à ce parti pour résoudre les problèmes importants, tels que la relation à l'UE. Le PLR semble avoir réussi à se détacher de son image de copinage économique. La direction du parti ne peut donc pas se réjouir de voir des «politiciens d'exécutif» romands soupçonnés d'avoir reçu de l'argent en échange de faveurs (cf. page 31).

## Nouvelle génération

En marge des partis enracinés, la nouvelle génération intervient spontanément sur la scène politique en mettant à profit son agilité numérique. C'est le cas du mouvement *Operation Libero*, créé par de jeunes libéraux favorables à une Suisse ouverte sur le monde, qui attaque l'UDC sur tous les canaux avant certains scrutins. Elle contribue également à l'accélération de processus politiques lents. Lorsque le Conseil fédéral a voulu assouplir les critères pour l'exportation d'armes vers les pays en guerre civile, la pétition lancée en ligne en faveur d'une initiative populaire a recueilli, en l'espace de deux jours, le soutien de tant de citoyens indignés que le gouvernement a dû annuler sa décision. C'est également de cette manière qu'a été organisé le premier référendum sur Twitter: trois citoyens y ont lancé une collecte de signatures contre la surveillance des assurés par des détectives. La révision de la loi a été très rapidement soumise au vote du peuple. C'est la première fois en Suisse qu'un référendum a recueilli autant de signatures malgré l'absence de parti et d'organisation financière.

## «La démocratie directe apaise les tensions»

Dans neuf mois, on votera en Suisse. Interview du politologue Michael Hermann sur la fin de certains tabous, la «cohésion interne» et l'état de la démocratie suisse.



**Le bernois Michael Hermann est un des observateurs politiques les plus pointus de Suisse. Géographe et politologue de formation, il dirige le centre de recherches Sotomo à Zurich. Photo: R. Ruis**

«Revue Suisse»: M. Hermann, il y a trois ans, les Britanniques ont voté en faveur de la sortie de l'UE et les populistes de droite ont fêté cette victoire électorale en Europe et ailleurs. À cette époque, l'UDC, parti nationaliste et conservateur, a essuyé à l'inverse un sérieux revers. Comment l'expliquez-vous?

Michael Hermann: Ce que l'on observe actuellement dans différents pays a déjà eu lieu en Suisse. L'ascension de l'UDC a commencé dans les années 1990. La relation à l'Europe, l'immigration, la globalisation, les changements économiques et sociaux: ces thèmes, qui intéressent de nombreuses personnes, ont imprégné la vie politique de manière plus rapide et plus immédiate à cause de la démocratie directe. Des initiatives populaires ont été lancées, déclenchant des débats virulents et passionnés. Des tabous ont été brisés. Les décisions du peuple suisse ont fait du bruit en Europe.

**L'interdiction des minarets, la votation contre l'«immigration de masse», le renvoi des étrangers criminels, le «non» à la naturalisation facilitée des secondos.**

Tout à fait. Des journalistes étrangers m'ont appelé et m'ont demandé des explications. Un journal britannique a titré: «Switzerland: Europe's Heart of Darkness.» Les affiches provocatrices de l'UDC ont également surpris. Puis il y a eu la victoire électorale de l'UDC en 2015 et le glissement à droite. Mais depuis, la situation s'est calmée. Avec un réflexe typiquement suisse, les électeurs ont bridé une certaine prise de pouvoir par l'UDC. Aujourd'hui, les choix politiques de la Suisse sont à nouveau plus mesurés et la population s'est elle-même exprimée à maintes reprises contre une extension de la démocratie directe au détriment de l'État de droit. Nous avons déjà traité et intégré dans notre

système les thèmes qui sont actuellement abordés en Europe et aux USA.

**Le système suisse est à la recherche d'un équilibre. Mais le pays est-il encore réformable? D'importantes réformes, comme celle sur la prévoyance vieillesse, ont été stoppées par les urnes.**

La démocratie directe s'imprègne rapidement des préoccupations des gens, apaise les tensions et résout les conflits. Elle a de nombreux avantages, mais la réformabilité n'en fait pas partie. Et cela a toujours été. Comparé aux autres pays européens, il nous a fallu une éternité pour introduire l'AVS et le droit de vote des femmes. Former des alliances pour éviter le combat électoral permanent est désormais un défi difficile à relever. En effet, l'UDC et le PS préfèrent camper sur la ligne politique de leur parti plutôt que de chercher un compromis. Sur le fond, leurs divergences ne sont pas souvent flagrantes. Lors de la réforme de la prévoyance, l'UDC néolibérale s'est opposée au PS social-démocrate uniquement sur une différence de 70 francs sur la rente.

**Quel impact la perte de vitesse du centre peut-elle avoir sur la Suisse?**

N'ayant pas de système d'alternance politique, les élections ne consistent pas, pour un parti, à rester ou à accéder au pouvoir. Les électeurs ne peuvent qu'aiguiller les choses: un peu à gauche, un peu à droite, progressiste là, conservateur ici, un peu plus vert. Cette tendance n'est pas favorable aux partis du centre qui, comme le PDC, n'ont pas d'orientation clairement définie. Leurs points forts consistent à bâtir des ponts ou à forger des compromis. Mais si le centre se rétrécit, la «cohérence interne» du système risque d'être affaiblie.

**Pourquoi la social-démocratie parvient-elle à conserver son pourcentage de voix en Suisse alors qu'elle s'effondre dans de nombreux pays d'Europe?**

Contrairement aux partis sociaux-démocrates européens, le PS s'est clairement positionné à gauche. Son programme est donc clair. Mais bien avant cela, il s'était déjà fait l'écho de thèmes écologiques et sociaux qui lui ont permis de gagner des voix parmi de nouvelles couches électorales et de devenir moins dépendant du vote ouvrier. Il n'a jamais gouverné seul en raison du système suisse de partage du pouvoir. Même s'il est représenté au Conseil fédéral, il peut également être dans l'opposition au Parlement.

La démocratie directe s'imprègne rapidement des préoccupations des gens, apaise les tensions et résout les conflits.

**Dans certains pays, la poussée des populistes de droite suscite des inquiétudes pour la démocratie. La presse et l'«establishment» sont attaqués. Des «fake news» et des campagnes de dénigrement sont lancées sur Internet. Contrairement à ces pays, la Suisse est-elle toujours un modèle de démocratie?**

La Suisse est un pays stable où l'économie est florissante. Le système empêche le développement de figures ou de partis autoritaires. Cependant, la démocratie suisse a aussi des problèmes. Le système de milice s'érode et nombreux lobbyistes siègent au Parlement. Le financement des partis manque de transparence et aucune limite n'est fixée. Enfin, le système des médias s'effrite à grande vitesse, car les journaux ne sont plus soutenus par le modèle économique. Grâce à leurs profondes ramifications dans les régions, les médias ont pourtant toujours été un pilier de la Suisse fédérale.

# Julien Wanders: courir à l'africaine pour battre des records mondiaux

Avec son record européen sur 10 kilomètres, gagné à Durban fin 2018, le jeune Genevois Julien Wanders a rejoint les meilleurs fondeurs mondiaux. Sa patrie sportive est devenue le Kenya, pays de la course. Portrait d'un sportif frugal.

STÉPHANE HERZOG

C'est l'histoire d'un enfant né dans une famille de classe moyenne de Genève, qui se découvre très tôt un fort appétit pour la compétition. «J'ai toujours voulu être bon, en tennis, en football, en athlétisme», raconte Julien Wanders, joint au téléphone dans la petite ville kényane d'Iten, où il s'entraîne depuis quatre ans déjà. Voyant à l'adolescence ses résultats progresser, le garçon choisira la course à pied, sport qu'il qualifie de «simple». «Ce qui m'a frappé chez lui, c'est la vision précise et ambitieuse qu'il exprimait déjà à 15 ans. Il voulait aller vers l'Olympe du sport et on sentait que c'était dit sérieusement», raconte son coach Marco Jäger, qui le suit depuis huit ans et le considère quasiment comme un membre de sa famille.

Le scanner médiatique a fait bondir Julien Wanders hors du lot le 14 octobre 2018, date à laquelle il dépasse le record européen du 10 kilomètres sur route. Son temps – 27 minutes et 32 centièmes – fait tomber un record datant de 1984. Le Suisse de 22 ans termine cette course deuxième, derrière le vice-champion du monde du 10 km, l'Ougandais Joshua Cheptegei, qui l'a d'ailleurs encouragé. «Dans quelques années, je pourrai tenter de le battre», analyse le coureur de fond genevois, pour qui le poids de

l'expérience n'est pas négligeable. Et d'expliquer qu'il est «inutile de griller les étapes.»

## Le choix d'un environnement de vie simple

Outre ses records, Julien Wanders attire l'attention par une vision relativement originale et ascétique de la course à pied. Cette approche a trouvé un ancrage parfait sur les hauteurs d'Iten, Mecque africaine de la course à pied, perchée à 2400 mètres d'altitude. Première idée, s'entraîner avec et «contre ceux» qui trustent les records mondiaux, soit les coureurs issus de l'Est africain. Deuxième idée force: vivre dans un environnement simple, propice au travail. «Quand j'ai de l'électricité et de l'eau, j'apprécie! Ici, on est amené à se réjouir de choses basiques et c'est favorable à l'entraînement. Il faut des conditions difficiles pour lutter. Certains Kenyans, qui ont réussi dans la compétition et sont devenus millionnaires, font d'ailleurs parfois le choix de revenir dans leur village pour retrouver cette vie simple. Car une vie dans le luxe, pour un coureur, ça ne fonctionne pas.»

Iten, qui attire des centaines de coureurs venus d'Afrique et d'Occident, propose un environnement parfait pour la course à pied, estime Marco Jäger. Le coach suit son poulain



à travers des échanges téléphoniques et grâce à des vidéos envoyées par Julien. Elles lui permettent d'analyser sa foulée. «Les coureurs sont tout le temps en altitude. Le climat est agréable, avec des températures qui oscillent entre 15 et 25 degrés, avec une saison des pluies, mais jamais de neige. En outre, Julien est toujours entouré par un groupe de coureurs professionnels kényans, pour qui courir est synonyme de survie économique», résume l'entraîneur suisse, qui avoue toujours penser à ce qui pourrait ne pas fonctionner dans ce refuge sportif. Se pose notamment la question de la qualité des soins en cas de blessure, et celle aussi de l'instabilité politique de ce pays.

## Courir pour survivre

Julien Wanders a construit à Iten un cocon, sans fioritures, mais propice à la performance. Le jeune homme partage sa vie avec une Kenyane et court avec des sportifs dont certains sont devenus des amis. Le Genevois n'oublie



pas cependant d'où il vient. «Nous ne venons pas du même monde. Je sais que j'ai plus qu'eux et ils me le rappellent. Mais je vis comme eux et j'essaie de les aider dans le cadre de mon programme d'entraînement.» Ainsi, le coureur suisse invite-t-il régulièrement des coureurs kényans en Europe afin qu'ils puissent participer à des compétitions et gagner un peu d'argent, comme par exemple à la course genevoise de l'Escalade, que Julien Wanders a courue dès l'âge de cinq ans, et qu'il a gagnée en 2017 et 2018.

L'attitude des Africains par rapport à la course est aussi différente de celles des sportifs occidentaux. «Mentalement, les coureurs ne se fixent pas de limite de temps. Ils avancent sans cardiofréquence-mètre et vont donc plus loin. Leur approche est plus instinctive. Ils fonctionnent sans gadgets, en comprenant leur corps par eux-mêmes. En Europe où on a tout, on a tendance à trop réfléchir.» D'ailleurs, le sportif genevois ne croit pas à une supériorité des Africains en course à pied qui serait donnée à la naissance.

«Si on y croit, on a perdu d'avance, car on ne peut pas lutter contre la génétique. Pour courir de longues distances, c'est l'entraînement qui compte, et on peut aller très loin, même si génétiquement on n'est pas spécifiquement fait pour ça. Moi, je crois à l'adaptation du corps.»

### Un sportif qui récupère vite et qui progresse

Marco Jäger peut donc proposer à sa jeune recrue des exercices à la hauteur de ses ambitions. «Ce qui fait un champion, c'est une alliance entre un certain talent et l'aptitude au travail. Le coach impose un effort qui bouscule le sportif et la qualité de la réponse de l'athlète se mesure dans sa façon d'intégrer cet effort.» Or il s'avère que Julien Wanders récupère vite et qu'il progresse tout le temps, se réjouit le coach. Le reste est profondément lié au mental. «Julien est porté par la passion et le plaisir, qui sont des ingrédients indispensables à la compétition. En outre, il ne se fixe pas de limite et va

aussi loin que possible.» Les objectifs du coureur genevois sont ambitieux, avec l'espoir de décrocher une médaille aux Championnats du monde d'athlétisme de 2019 au Qatar et aux Jeux Olympiques de 2020 à Tokyo. Mais le sport de compétition est un continuum, plutôt qu'un parcours qui se définirait par un ou deux éclats. «Champion olympique? Pourquoi pas, mais c'est limitant, car une médaille de ce type se joue sur une seule course, sur une seule journée», tempère Marco Jäger, qui a arrêté la compétition à l'âge de 21 ans. «Quand je cours, j'essaie de rester dans le moment présent, explique Julien Wanders, qui pratique la méditation. Je peux éventuellement penser à l'arrivée, mais pas à la distance qu'il reste à parcourir.»

### Couché et levé tôt

Sur le haut-plateau kényan, les jours de Julien Wanders se ressemblent et les soirées sont courtes, avec un réveil à 5h30 et une extinction des feux vers 20h30, sans que jamais ce rythme soit perturbé par une fiesta. D'ailleurs le coureur suisse confie ne jamais boire d'alcool. Chaque semaine est dessinée par le coach Marco Jäger, qui fait alterner des séances de course avec du renforcement musculaire, de la souplesse et des jours de repos, où Julien Wanders fait par exemple un peu de vélo.

L'athlète bénéficie du suivi d'une équipe pluridisciplinaire. A Genève, il peut compter sur les conseils d'un thérapeute spécialiste de la biomécanique, d'un médecin, d'un coach mental et d'un nutritionniste. Au Kenya, il a à sa disposition des masseurs et un physiothérapeute. Le Genevois, dont les succès récents ont attiré l'attention de plusieurs sponsors, est soutenu par plusieurs structures suisses et un manager international.

**Julien Wanders devant sa modeste maison à Iten (Kenya).**

Photo: Jürg Wirz (Fit-for-life)

Julien Wanders en interview avec Jürg Wirz, journaliste de sport: [www.ogy.de/wanders](http://www.ogy.de/wanders)

# Neiges d'antan

La neige se fait de plus en plus rare sur le Plateau suisse et les contreforts des Alpes. Avec le réchauffement climatique, la splendeur blanche n'est plus guère présente qu'en altitude. La neige devient un bien précieux.

THEODORA PETER

Le «snowfarming» est la nouvelle formule magique dans les stations de sports d'hiver. L'une des pionnières est la ville de Davos, qui depuis dix ans déjà, conserve des réserves de neige de l'hiver précédent sous une épaisse couche de sciure de bois durant l'été. Une piste de ski de fond de quatre kilomètres de long peut ainsi être pré-

Sur la Tschentenalp au-dessus d'Adelboden, les dameuses ont poussé 24 000 mètres cubes de neige naturelle pour former un dépôt de huit mètres de haut à la fin de la saison d'hiver. Au cours de l'été, la colline de neige étalée a été recouverte de panneaux d'isolation thermique et de bâches. Bien que 30 % du volume ait fondu pendant la chaleur estivale,

ternative à l'entraînement sur les domaines skiables glaciaires surexploités et éloignés.

Jusqu'à présent, des projets de «snowfarming» ont été réalisés sur une dizaine de destinations en Suisse. C'est le chiffre avancé par l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches (SLF). Outre Davos et Adelboden, la conservation estivale de la neige est



parée dès l'automne, indépendamment des conditions météorologiques. Car la production de neige artificielle nécessite des températures basses et des délais suffisants.

Grâce au «snowfarming», une piste de ski a été aménagée pour la première fois en octobre dernier dans le paysage automnal encore vert.

six mois plus tard, la neige restante était néanmoins suffisante pour la préparation d'une piste de 500 mètres de long, 40 mètres de large et environ 80 centimètres d'épaisseur. Derrière ce projet pilote de 250 000 francs, se trouve une association régionale qui veut offrir à la génération montante de skieurs locaux une al-

**Skier à la fin de l'automne sur la Tschentenalp – sur la neige d'antan: la piste se compose de neige de l'hiver précédent, qui a été conservée durant l'été.** Photo: Keystone

particulièrement fréquent dans les stations de ski des glaciers de haute montagne, telles que Saas Fee, Gemsstock, Piz Corvatsch ou Diavolezza. Cependant, une enquête du SLF portant sur une centaine de stations de ski dans les Alpes germanophones et en Scandinavie montre un intérêt croissant pour cette technique: près de la moitié des

réponses concernant la mise en réserve de neige étaient positives. Bien que cette méthode de stockage ne remplace pas l'enneigement sur de grandes surfaces, elle compense les brèves périodes d'enneigement précédant l'hiver, lorsqu'il fait trop chaud pour faire fonctionner les canons à neige.

## L'isotherme zéro degré grimpe massivement

Avec le réchauffement climatique, les températures moyennes continuent d'augmenter en hiver – selon les derniers scénarios climatiques CH2018 (voir texte complémentaire) pour la Suisse de 2,0 à 3,5 degrés Celsius. Les scientifiques s'attendent à ce que l'isotherme zéro degré passe en hiver de 850 mètres aujourd'hui à 1500 mètres d'altitude d'ici 2060. Sans mesures de protection du climat, l'isotherme zéro degré pourrait même atteindre 1900 mètres d'altitude en hiver d'ici la fin du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire jusqu'au sommet de la Tschentalp.

À des altitudes inférieures à 800 mètres, les hivers peu enneigés ne sont plus une exception. Depuis 1970, le nombre de jours d'enneigement à cette altitude a diminué de moitié. Cependant, le manque de neige s'étend de plus en plus à des altitudes plus élevées:

## Regard sur la météo suisse dans un futur proche

Les «scénarios climatiques CH2018» publiés en novembre montrent comment le changement climatique va changer la Suisse dans les prochaines décennies. Après 2007 et 2011, il s'agit du troisième rapport rédigé par des climatologues de Météo Suisse, de l'ETH Zurich et de l'Université de Berne à la demande du Conseil Fédéral. Des données quantitatives sont maintenant disponibles pour la première fois, par exemple sur le volume de précipitations à prévoir en cas de fortes pluies.

Le rapport est relié en ligne à un atlas Web et à de vastes bases de données pour chaque région.

<https://www.nccs.admin.ch/nccs/fr/home/changement-climatique-et-impacts/scenarios-climatiques-suissees.html>

d'ici le milieu du siècle, la couverture neigeuse en dessous de 1000 mètres devrait diminuer de moitié environ – d'ici la fin du siècle, ce recul atteindra probablement jusqu'à 80 %. Ensuite, les pluies pourraient également y remplacer la neige, ce qui pourrait entraîner des inondations. Un air plus chaud peut absorber plus d'eau. Si le réchauffement de la planète n'est pas ralenti, les averses hivernales pourraient, selon les prévisions, être 10 à 20 pour cent plus fortes d'ici la fin du siècle.

## Les glaciers manquent «d'alimentation»

Selon les scénarios climatiques, la plupart des villes alpines devront également s'attendre à une diminution des chutes de neige, en particulier au printemps. Les faibles quantités de neige sont fatales aux glaciers: ils sont de moins en moins «alimentés». De plus, l'absence d'une couverture de neige protectrice accélère la fonte de la masse glaciaire. Depuis 1850, les glaciers alpins ont perdu environ 60 % de leur volume. Rien qu'au cours des dix dernières années, un cinquième de la masse glaciaire a été perdu. Bien que l'hiver dernier 2017/18 ait connu dans de nombreux endroits le plus fort taux d'enneigement depuis 20 ans. Cependant, durant les mois chauds et secs d'avril et de mai, l'épaisse couche de neige a de nouveau fondu rapidement. À cela s'est ajouté un été 2018 qui a été extrêmement sec (voir «Revue» 6/2018). Depuis le début de la mesure il y a 81 ans sur le Weissfluhjoch à 2540 mètres, il n'y a jamais eu aussi peu de neige fraîche en été que l'an dernier.

## La neige artificielle a besoin de beaucoup d'eau

La sécheresse a également un impact sur la gestion de l'eau dans les stations de ski. Car la production de neige artifi-

cielle nécessite beaucoup d'eau. À Davos, par exemple, environ un cinquième de la consommation totale d'eau de la municipalité est utilisée en aspersion chaque année pour la fabrication de neige. Et les canons à neige fonctionnent juste au moment où les niveaux d'eau des ruisseaux et des rivières sont déjà bas. Ces dernières années, les exploitants des pistes ont donc de plus en plus souvent construit des lacs artificiels comme réserves d'eau. Cependant, seules deux stations de ski sur trois enneigées artificiellement, disposent d'un tel lac comme réservoir. Sans réservoir d'eau local, l'enneigement devient toujours plus difficile par temps sec: si l'eau est prélevée dans un cours d'eau, une quantité minimale d'eau résiduelle ne doit pas être dépassée. Face à l'aggravation de la sécheresse, cela conduit à des objectifs contradictoires.

Pascale Josi, étudiante en maîtrise de la FSL, a interviewé 120 responsables de stations de ski suisses sur leur utilisation de l'eau. Sa conclusion: dans une station de ski sur quatre, on reconnaît un «potentiel de conflit» entre la gestion de l'eau et l'enneigement technique. La chercheuse a également demandé aux exploitants des stations de ski d'où provient l'eau utilisée pour fabriquer la neige artificielle: 34 % tirent leur eau des ruisseaux et des rivières, 30 % de l'eau potable, 21 % des sources et 15 % des lacs naturels.

La chercheuse note que l'eau pourrait se raréfier, notamment après des périodes de sécheresse comme celles des dernières années, en particulier dans les vallées alpines recevant peu de précipitations. Cependant, à l'échelle nationale, la production de neige artificielle ne semble pas directement menacée: les Alpes sont toujours considérées comme le «château d'eau de l'Europe».

THEODORA PETER EST JOURNALISTE  
INDÉPENDANTE À BERNE (SPRACHKRAFT.CH)

# Les pionniers de l'aspiration du CO<sub>2</sub> de Zürich-Oerlikon

Une entreprise suisse veut aspirer dans l'air le destructeur numéro un du climat et le transformer en calcaire dans les profondeurs du sol.

JÜRIG MÜLLER

Au Moyen-Âge, les alchimistes tentaient de transformer les métaux communs en or. Aujourd'hui, des ingénieurs de l'École Polytechnique Fédérale de Zurich (EPFZ) tentent de transformer quelque chose d'impur en objet de valeur. La différence: à l'époque, ça ne marchait pas, aujourd'hui, ça fonctionne. Notamment pour le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), un gaz à effet de serre qui joue un rôle majeur dans le réchauffement climatique. On peut filtrer le CO<sub>2</sub> de l'air – et le réutiliser comme gaz carbonique dans les boissons. Ou bien le CO<sub>2</sub> peut être complètement retiré de la circulation et stocké en toute sécurité dans des formations rocheuses appropriées, dans les profondeurs du sol.

## Une start-up EPFZ prend son envol

L'entreprise suisse de cleantech Climeworks à Zurich-Oerlikon réalise un travail pionnier dans ce domaine. Elle a été fondée en 2009 par les ingénieurs en mécanique Christoph Gebald et Jan Wurzbacher en tant que start-up de l'EPFZ et se développe rapidement. Entre décembre 2017 et août 2018, le nombre de collaborateurs est ainsi passé de 45 à 60 postes à temps plein. Les objectifs de l'entreprise ne sont pas vraiment modestes: Climeworks veut contribuer de manière significative à la réduction du dioxyde de carbone nocif pour le climat dans l'atmosphère grâce à des méthodes de haute technologie. «C'est un objectif très ambitieux», déclare Louise Charles, responsable des médias chez Climeworks, à la «Schweizer Revue». «Mais la motivation au sein de l'entreprise est très élevée. On peut le faire.» Le développement progresse vite et «l'efficacité de la technologie augmente rapide-

ment.» Climeworks devance deux entreprises similaires au Canada et aux États-Unis, affirme Louise Charles, surtout en ce qui concerne l'utilisation commerciale.

Climeworks coopère avec différents investisseurs et plusieurs consortiums de l'industrie et de la recherche, est soutenu par l'Office Fédéral de l'Énergie et participe également aux programmes de recherche de l'UE, tels que Horizon 2020. La confiance des investisseurs augmente, comme l'a rapporté la «Neue Zürcher Zeitung» en août 2018: lors d'un quatrième tour de financement, l'entreprise a levé 30 millions de francs supplémentaires.

## Le principe est simple

Le principe technique est simple: le CO<sub>2</sub> se lie chimiquement à un filtre. Ce qui reste, c'est de l'air sans CO<sub>2</sub>. Avec un apport de chaleur, le CO<sub>2</sub> peut être retiré du filtre et utilisé à d'autres fins. Climeworks est considéré comme le leader de la technologie de capture directe de l'air (DAC). Grâce à cette technologie, le CO<sub>2</sub> est aspiré directement dans l'air ambiant et filtré. Le premier projet commercial de ce type au monde est situé à Hinwil, dans le canton de Zurich, depuis 2017. Là, 18 ventilateurs aspirent l'air à travers un système de filtration sophistiqué et éliminent ainsi 900 tonnes de dioxyde de carbone par an. L'installation pilote fonctionne avec l'énergie thermique résiduelle de l'usine locale d'incinération des déchets, et le dioxyde de carbone libéré par l'air, sera ensuite vendu comme engrais gazeux à un producteur de légumes voisin.

Le CO<sub>2</sub> extrait peut donc être recyclé à diverses fins. Il pourrait également servir de produit chimique de base pour des produits industriels, tels que les plastiques ou même les carburants, ce qui pourrait également réduire la dépendance au pétrole. Cependant, si on veut éliminer définitivement le CO<sub>2</sub> de l'atmosphère, il ne faut pas le remettre en circulation, mais l'éliminer définitivement. Ici aussi, l'entreprise Climeworks réalise un travail de pionnier.

## Le dioxyde de carbone se transforme en calcaire

Lors de la conférence sur le climat de Bonn en novembre 2017, Climeworks a présenté un nouveau procédé pour éliminer le CO<sub>2</sub> de l'atmosphère et le minéraliser sous terre. En Islande, Climeworks exploite un «aspirateur d'air» spécial en colla-



Les pionniers de Climeworks Christoph Gebald et Jan Wurzbacher devant un de leurs «aspirateurs à CO<sub>2</sub>».

Photo: Julia Dunlop



boration avec le projet de recherche européen CarbFix. Sur l'île de l'Atlantique Nord, le CO<sub>2</sub> est filtré à partir de l'air, mélangé à de l'eau, puis pompé dans des cavernes de basalte souterraines. Après une réaction chimique, le gaz carbonique se dépose sous forme de carbonate et forme du calcaire, pour ainsi dire, un stockage final sûr pour l'éternité. Grâce aux sources chaudes, l'Islande dispose également de suffisamment d'énergie propre pour aspirer l'air de l'atmosphère.

«Dès que la phase d'essai de notre projet pilote en Islande sera terminée, nous voulons éliminer de plus grandes quantités de CO<sub>2</sub> de l'atmosphère et les proposer à la vente aux particuliers, aux organisations et aux entreprises», explique Christoph Gebald, directeur général de Climeworks. Par exemple, si les entreprises utilisent cette méthode pour compenser cinq pour cent de leurs émissions de CO<sub>2</sub>, «cela nous permettra de poursuivre l'industrialisation de cette technologie indispensable pour l'élimination du CO<sub>2</sub>.»

### Des dimensions énormes

Cependant, les dimensions sont énormes, ainsi que le montrent quelques chiffres. Climeworks s'est fixé pour objectif de filtrer un pour cent des émissions atmosphériques mondiales d'ici 2025, ce qui correspond environ à 300 millions de tonnes de dioxyde de carbone par an. Pour y parvenir, il faudrait environ 250 000 installations comme celles de Hinwil. Cependant, dans un rapport sur le climat publié à l'automne 2018, le conseil mondial sur l'évolution du climat estime que ce sont 100 à 1000 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> qui devraient être éliminées de l'atmosphère – selon la vitesse à laquelle les émissions de gaz à effet de serre diminueront. Le

climatologue suisse Thomas Stocker a expliqué lors de l'inauguration de l'installation de Hinwil que tous les scénarios du conseil mondial sur l'évolution du climat prévoient l'extraction active du CO<sub>2</sub> de l'atmosphère dans la seconde moitié du XXI<sup>e</sup> siècle. «Cependant, 1000 milliards de tonnes peuvent difficilement être atteintes», a déclaré Andreas Fischlin, chercheur en climatologie à l'EPFZ à divers médias. Selon une évaluation des académies suisses des sciences, le potentiel du filtrage direct de CO<sub>2</sub> se situe entre 500 millions et un maximum de 10 milliards de tonnes par an.

### Greenpeace émet des réserves

Les activités de recherche et développement de la société Climeworks ont également rencontré une sympathie de principe de la part de l'organisation environnementale Greenpeace. Georg Klingler, spécialiste du climat chez Greenpeace Suisse, souligne également dans la «Schweizer Revue» que de telles technologies seront malheureusement nécessaires dans une certaine mesure à l'avenir. Toutefois Klingler met en garde contre les illusions et un risque: ceux qui accordent trop d'importance à de telles solutions fourniraient aux politiciens des excuses pour retarder davantage la nécessaire réduction radicale des gaz à effet de serre. L'organisation Greenpeace appelle elle aussi à des mesures techniques dans le domaine de la politique climatique, mais elle explique que cela signifie avant tout – conjointement à l'éviction des gaz à effet de serre –, un important reboisement. Cela permettrait également d'éliminer une quantité considérable de dioxyde de carbone de l'atmosphère. Et cela serait également bénéfique pour la biodiversité.

**L'installation pilote Climeworks en Islande: la chaleur nécessaire au fonctionnement est fournie par la centrale géothermique Hellisheidi.**

*Photo: Arni Saeberg*

# Pourquoi le roman «Henri le vert» de Gottfried Keller a une fin tragique en 1855

Le grand auteur suisse a écrit ses ouvrages les plus connus à Berlin et était désespérément amoureux d'une jeune cavalière à la fin du roman «Henri le vert».

CHARLES LINSMAYER

La première version du roman «Henri le vert» s'achève par le retour de Berlin à Zurich de Henri Lee, qui meurt du vain désir repoussé de sa bien-aimée Dortchen Schönfund, sa dépouille tenant encore en ses mains l'oracle sur la futilité de l'espoir que lui a donné celle qui l'a trahi. Le dimanche des Rameaux 1855 à Berlin, Keller écrit les dernières pages de son roman «en le tachant de larmes», car la déception amoureuse qui fait mourir son personnage était tout aussi douloureuse dans sa vie réelle.

## Berlin perçue comme une «maison de correction»

Arrivé dans la capitale prussienne en 1850 dans l'espoir de s'établir comme auteur de théâtre, Keller se sentait si malheureux dans les conditions de vie imposées par la réaction conservatrice qui avait suivi la révolution de 1848, que la ville dirigée par une police toute-puissante lui semblait être une «maison de correction», semblable à une «cellule de prison de Pennsylvanie». Néanmoins, et bien que ses ambitions théâtrales aient échoué, il resta dans la ville pendant cinq ans et y écrivit non seulement les plus belles de ses histoires de Seldwyla – «Roméo et Juliette au village», «Histoire des trois justes», «Le Chat Spiegel» –, mais aussi, après plusieurs années de travail préparatoire et sous la forte pression de l'éditeur Vieweg, le roman de 850 pages «Henri le vert», avec lequel il s'inscrivit dans la littérature mondiale.

## Des bagarres à cause d'un chagrin d'amour

Le modèle ayant servi pour le personnage de Dortchen Schönfund était la grande et élégante Betty Tendering, âgée de vingt-deux ans qui, selon le peintre Ludwig Pietsch, avait rencontré chez l'éditeur Franz Duncker, le «petit homme barbu, aux larges épaules, trapu, au caractère trempé et taciturne et au regard sombre et ardent.» À l'instar de son héros de roman Heinrich Lee face à Dortchen Schönfund, Keller lui-même n'osait pas avouer ouvertement son amour à la jeune femme qui avait l'habitude de traverser le jardin zoologique à cheval, sa cravache à la main. Mais il se défoulait de sa déception et de sa frustration sur le chemin du retour à la maison la nuit, lors de bagarres avec des passants non

impliqués, ce qui lui valut un jour un œil au beurre noir et une autre fois une amende. En tout cas, Betty Tendering semble s'être tant intéressée à l'admirateur timide et maladroit qu'elle s'est arrêtée à la Hottinger Gemeindegasse lors d'un voyage en Suisse pour voir la mère du curieux écrivain.

Fin novembre 1855, Gottfried Keller retourna à Zurich, où il avait entre-temps acquis une certaine renommée en tant qu'écrivain, bien que seulement 150 exemplaires de la première version de «Henri le vert» publiée en 1855 aient été vendus. Une deuxième version, plus artistique, mais aussi plus inoffensive parut en 1880. De 1861 à 1876, il fut le premier Secrétaire d'Etat du gouvernement zurichois, et lorsque cet auteur riche d'une œuvre en prose et de poèmes célèbres («Abendlied», «Winternacht») mourut le 15 juillet 1890, il fut vite considéré comme un poète national suisse universellement reconnu aux côtés de Jeremias Gotthelf. Betty Tendering, quant à elle, épousa un propriétaire de brasserie et mourut en 1902 à l'âge de 71 ans. On raconte qu'elle brûla, avant sa mort, les lettres que Gottfried Keller lui avait écrites.

BIBLIOGRAPHIE: «Henri le vert» (première version) est disponible en librairie dans différentes éditions, en livre de poche, en édition reliée et en livre électronique.



«Je vous le dis, le plus grand mal et la composition la plus merveilleuse qui puisse arriver à une personne est d'être à la fois résolue, indigente et amoureuse, et ceci, dans un personnage élégant. Mais pour l'amour du ciel, gardez ces choses pour vous.»

(Gottfried Keller le 2 novembre 1855 à Hermann Hettner)

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH

# Le nom d'un célèbre faussaire pour de vrais billets de banque

Pour ceux qui ont commis une infraction au code de la route, le sentiment doit être grisant: à Sion, capitale du Valais, ils peuvent payer leur amende en francs, mais aussi en farinets, une monnaie locale portant le nom du plus célèbre faux-monnaieur de Suisse.



MARC LETTAU

Le temps est peut-être venu de dépoussiérer l'image des Suisses et de leur relation à l'argent. La confiance dans le franc suisse est intacte, cela ne fait aucun doute. Mais en Valais, par exemple, une monnaie complémentaire circule en plus du franc depuis un peu plus d'un an: le farinet. À l'automne dernier, Sion, la capitale du canton, lui a donné ses lettres de noblesse, décidant en effet que les services administratifs pourraient désormais aussi être payés en farinets. Aujourd'hui, même la police accepte les farinets. Le taux de change utilisé simplifie les choses: un farinet vaut un franc.

Il faut connaître l'origine de l'appellation de la monnaie valaisanne pour pouvoir goûter tout le sel de la

décision des autorités cantonales. Le farinet a été baptisé du nom de Joseph-Samuel Farinet (1845–1880), bête noire des pouvoirs publics, contrebandier et faux-monnaieur. Traqué jadis par les autorités et la police, c'est le plus célèbre faussaire de Suisse et une légende en Valais. Son patronyme ne représente donc ni la loi, ni l'ordre, ni le respect de l'action publique. Par quel miracle des billets de banque – acceptés par l'administration – portent-ils donc justement l'effigie de Farinet aujourd'hui?

David Crettenand est l'un des pères de la monnaie valaisanne. À ses yeux, ce nom exprime le fort ancrage local de la monnaie: «Tout le monde connaît Farinet.» Mais le nom choisi soulève aussi un débat sur ce qu'est la «vraie monnaie». En effet, les pièces fa-

briquées par le faussaire étaient restées en circulation après sa mort brutale, ni la Confédération ni le canton ne se sentant responsable du retrait des énormes quantités de fausses pièces. Comme Crettenand nous le rappelle: «Les fausses pièces étaient alors utilisées au même titre que la vraie monnaie pour la seule et bonne raison que les gens les considéraient comme telle et avaient confiance en leur valeur.»

La monnaie complémentaire valaisanne n'a néanmoins pas vu le jour dans le but de rendre hommage au défunt faussaire. Il s'agit bien plus de renforcer l'économie et la communauté régionales, déclare Crettenand. La monnaie locale pousse les commerçants valaisans à former un réseau avec les producteurs de la région et à se tourner encore davantage vers les consommateurs locaux. «Les chances de survie du commerce de proximité sont plus faibles sans monnaie complémentaire et sans nouveau réseau», martèle-t-il. Le farinet serait donc la réponse optimiste à la question de savoir à quoi pourrait ressembler une vie économique et sociale durable en ces temps de mondialisation: un circuit monétaire restreint et complémentaire profitant à tous ceux qui y prennent part. On ne peut se procurer des farinets qu'en Valais. Et on ne peut dépenser des farinets qu'en Valais.

L'aura du légendaire faussaire donne sans aucun doute à cette monnaie propre une dimension affective et facétieuse. Ainsi les farinets doivent-ils être dotés d'éléments de sécurité afin d'en empêcher la contrefaçon et

La monnaie complémentaire valaisanne existe en billets de 1, 2, 5, 10, 13, 20, 50 et 100 farinets. Photo: Keystone

L'éponyme de la monnaie: la monnaie doit son nom au faussaire et contrebandier Joseph-Samuel Farinet (1845–1880).



d'éviter au canton d'être inondé par une deuxième vague de fausse monnaie à la Farinet.

Comparée à la masse monétaire suisse, la quantité de farinets en circulation est marginale. Toutefois le farinet est représentatif des nombreuses monnaies alternatives qui fleurissent en Suisse. Certaines d'entre elles sont d'ailleurs très prisées. Le parfait exemple est celui de la Caisse suisse de voyage, dont la monnaie, les chèques REKA, représente environ 600 millions, avec une tendance à la hausse. Mais le plus grand réseau de monnaie parallèle est celui de la banque WIR, qui compte 45 000 entreprises et réalise 1,3 milliard de chiffre d'affaires, même si la tendance est à la baisse. En comparaison, le farinet du Valais, le léman de Genève, le bonobo de Berne, le netzbon de Bâle, l'eulachtaler de Winterthur et le dragon de Fribourg sont

des phénomènes exotiques et parfois aussi de courte durée. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le gardien de la monnaie nationale ne s'émeut pas davantage face à ces monnaies. Évidemment, la plus importante instance de contrôle, l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (FINMA), garde aussi un œil sur le marché monétaire alternatif. Les experts financiers estiment que le risque – en termes de blanchiment d'argent par exemple – est toutefois minime au regard du volume très réduit de ces monnaies. Les émetteurs de monnaie parallèle sont d'ailleurs largement exemptés des obligations imposées par la loi sur le blanchiment d'argent pour autant qu'ils parviennent à maintenir les volumes au-dessous des seuils fixés.

La tendance aux monnaies alternatives ne se limite d'ailleurs pas à la Suisse. Depuis la crise financière, un

nombre croissant de monnaies parallèles et complémentaires a vu le jour dans le monde.

### Le roi des pièces de 20 centimes

En Bas-Valais, Joseph-Samuel Farinet (1845-1880) était déjà une légende de son vivant. Contrebandier et faux-monnayeur, il falsifia sans vergogne les pièces de 20 centimes qui, en milieu rural, suscitaient moins la défiance que le papier-monnaie de la banque cantonale ébranlée par la crise. Farinet poursuivit donc sa «petite entreprise» pendant des années sans être inquiété. Le Conseil fédéral finit par ordonner son arrestation lorsqu'un tiers des pièces en circulation se révélèrent être de sa fabrication. Traqué par les gendarmes, il mourut à Saillon en 1880 dans des circonstances mystérieuses, ce qui contribua à son mythe.

Farinet est depuis longtemps une source d'inspiration pour les artistes. Charles Ferdinand Ramuz lui rendit un hommage littéraire avec son roman «Farinet ou la fausse monnaie» (1932), Max Haufler un hommage cinématographique avec son film «Farinet ou l'or dans la montagne» (1936). Willi Wottreng écrivit sur lui un ouvrage factuel en 2008 que Markus Keller mit en scène pour le théâtre sous le titre de «Farinet der Falschmünzer».

(MUL)

## «REVUE SUISSE» – L'APPLICATION EN TROIS CLICS!

Lisez gratuitement la «Revue Suisse» sous forme d'application!  
Rien de plus simple:

1. Ouvrez le Store sur votre smartphone ou votre tablette.
2. Saisissez le terme de recherche «Revue Suisse».
3. Tapez sur Installer – le tour est joué!



SWISS  
REVIEW

# Extraordinaire – et cependant normal

En décembre 2018, deux femmes ont été élues en même temps au Conseil fédéral. Autre première: une femme dirige le ministère de la Défense. Pourtant ces élections de remplacement n'ont pas représenté un tournant politique décisif.

JÜRIG MÜLLER

C'était une élection au Conseil fédéral sortant de l'ordinaire – et en même temps une élection placée sous le signe de la normalité et de la consolidation. Elle a été extraordinaire dans le sens où, pour la première fois dans l'histoire, deux femmes ont été élues au Gouvernement en même temps, et cela majoritairement dès le premier tour. Cette élection a aussi été placée sous le signe de la normalité et de la consolidation, car elle s'est déroulée sans intrigues ni candidatures à l'éclatement. En outre, aucun des partis n'a remis en question le droit de vote des démocrates-chrétiens (PDC) et des libéraux-radicaux (PLR). En ces temps d'instabilité des majorités gouvernementales dans toute l'Europe, la Suisse a montré l'exemple d'une normalité et d'une stabilité inébranlables.

Cela ne signifie pas pour autant que les élections au Conseil fédéral du 5 décembre 2018 n'ont pas été mouvementées en amont. Suite aux démissions de Johann Schneider-Ammann (PLR) et Doris Leuthard (PDC) en septembre (voir «Revue Suisse» de novembre 2018), le sujet a été très médiatisé. Dès le dé-

part, Karin Keller-Sutter, membre du Conseil des États de Saint-Gall et ancienne membre du Gouvernement, a été sans conteste la principale candidate du PLR. Dans le cas du PDC, la situation de départ était moins claire: si la demande d'une candidature féminine avait là aussi été lancée dès le départ, quelques hommes avaient également postulé.

## Deux doubles tickets

Comme il est d'usage depuis quelque temps de présenter une sélection d'au moins deux candidats à l'Assemblée fédérale, même les libéraux-radicaux avec leur favorite vedette incontestée se sont sentis obligés de présenter un double ticket pour leur candidature. Hans Wicki, membre du Conseil des États de Nidwald, s'est proposé sans avoir la moindre chance de succès, réussissant toutefois ainsi à accroître sa notoriété. À l'issue d'un débat interne, le PDC a finalement désigné la conseillère nationale du Valais et ancienne maire de Brig-Glis, Viola Amherd, et la conseillère du gouvernement d'Uri, Heidi Z'Graggen, pour son double ticket. Les deux femmes ont longtemps été engagées dans une course au coude à coude lors des débats publics.

Ce fut donc une grande surprise qu'Amherd remporte le premier tour avec 148 voix, alors que Z'Graggen n'obtint que 60 voix. Les deux candidates n'étaient pas fondamentalement différentes, mais une fois de plus, l'ancienne règle selon laquelle l'Assemblée fédérale préfère les personnalités connues par la coopération parlementaire s'est appliquée. Pour Keller-Sutter, personne ne s'attendait à une surprise de toute façon, elle a également

été élue avec 154 voix au premier tour de scrutin, son concurrent Wicki a obtenu un succès d'estime avec 56 voix.

## Triple normalité

Les élections au Conseil fédéral témoignent d'une normalité et d'une stabilité consolidées à trois égards: en premier lieu, le droit des femmes à une représentation appropriée dans la plus haute autorité de l'État au-delà des lignes de parti est devenu une évidence. Deuxièmement, la paix est revenue depuis que l'Union démocratique du centre (UDC) a ses deux sièges au Conseil fédéral; les débats haineux sur la «bonne» formule magique n'ont plus de rôle à jouer dans les élections au Conseil fédéral. Troisièmement, les deux conseillères fédérales nouvellement élues ne modifient guère la mécanique politique au sein du Conseil: la politicienne libérale Karin Keller-Sutter ne diffère guère de son prédécesseur Johann Schneider-Ammann dans ses prises de position politiques les plus importantes. Cela vaut également pour Viola Amherd qui, comme la démissionnaire Doris Leuthard, se positionne classiquement plutôt au centre socio-libéral. Amherd est considérée comme économiquement libérale, mais en même temps ouverte sur le plan sociopolitique, et positionnée à l'aile gauche du PDC.

## Pas de tournant électoral

Le 5 décembre n'a certainement pas marqué un tournant électoral. Celui-ci avait déjà été pris en septembre 2017. À cette époque, le Tessinois Ignazio Cassis, politicien libéral de droite du PLR, avait remplacé son collègue Didier Burkhal-

**Explosion de joie dans le Valais après l'élection de Viola Amherd. On ne savait pas encore qu'elle deviendrait la première femme à la tête du Département fédéral de la défense.**

Photo: Keystone





Karin Keller-Sutter

La politicienne de Saint-Gall Karin Keller-Sutter (\*1963) est traductrice et interprète. À l'issue de ses études de troisième cycle, elle a obtenu un diplôme d'enseignante dans une école secondaire professionnelle. Elle a commencé sa carrière politique à Wil, où elle a été conseillère municipale de 1992 à 2000. De 1996 à 2000, elle a également été membre du Conseil cantonal de Saint-Gall et, entre 1997 et 2000, présidente du PLR du canton de Saint-Gall. En 2000, Karin Keller-Sutter a été élue au Gouvernement cantonal et a dirigé le Département de la sécurité et de la justice. Pour la première fois, elle a également occupé le devant de la scène nationale en tant que présidente de la Conférence des directrices et directeurs des cantons de la justice et de la police. Depuis 2011, elle est membre du Conseil des États qu'elle a présidé en 2017/18. (JM)

ter, démissionnaire du parti. Burkhalter, très ouvert, a souvent fait pencher la balance d'un côté comme de l'autre, entre la majorité de droite composée de l'UDC et du PLR au Conseil fédéral et le centre-gauche, composé des deux membres du gouvernement du PS et de la conseillère fédérale Leuthard du PDC. Burkhalter était considéré par l'UDC comme peu sûr et subissait de plus en plus de pressions au sein de son propre parti, ce qui l'a amené à démissionner.

L'orientation du Conseil fédéral à droite reste donc inchangée. Néan-

moins, il n'est pas exclu qu'une dynamique surprenante se développe au sein du collège gouvernemental. Car les deux candidates nouvellement élues sont considérées comme ouvertes aux compromis, en particulier Karin Keller-Sutter. Du moins, elle ne craint pas le rapprochement. Elle avait établi au Conseil des États une relation de travail fonctionnant bien avec l'autre conseiller des États de Saint-Gall, le socialiste Paul Rechsteiner, clairement orienté à gauche.

### Une répartition des départements peu harmonieuse

La répartition des départements a été un peu moins harmonieuse que lors des élections. Il a fallu deux cycles de pourparlers entre les sept membres du Conseil fédéral, puis un vote au sein du nouveau Gouvernement. Cette procédure indique un débat assez controversé. Viola Amherd (PDC) est la première femme à reprendre le Département de la défense (DDPS), Karin Keller-Sutter (PLR) le Département de justice et police (DFJP). Guy Parmelin (UDC), précédemment à la tête du DDPS, rejoint le Département de l'économie, de la formation et de la recherche (DEFER), tandis que Simonetta Sommaruga (PS), ancienne ministre de la Justice, reprend le Département de l'environnement, des transports, de l'énergie et des communications (DETEC).

Avec le conseiller fédéral Alain Berset, le PS conserve l'important Département de l'intérieur et prend en même temps en charge le vaste département infrastructure du DETEC. Avec le DEFER, l'UDC reçoit le département qui joue, entre autres, un rôle clé dans la politique européenne. Le ministre de l'Économie, Guy Parmelin, et Ignazio Cassis (PLR), qui restera en charge des affaires étrangères, joueront un rôle clé dans la construction de la position de la Suisse en Europe et dans le



Viola Amherd

La politicienne valaisanne Viola Amherd (\*1962), membre du PDC, est avocate. Jusqu'à son élection au Conseil fédéral, elle était avocate indépendante et notaire à Brigue. De 1996 à 2006, elle a été juge suppléante à la Commission fédérale de recours en matière de personnel fédéral. Elle a commencé sa carrière politique en 1993 au Conseil municipal de Brig-Glis. De 2001 à 2012, elle a été maire de la métropole du Haut-Valais. En 2005, elle est entrée au Conseil national à la place de Jean-Michel Cina. Elle a été membre de la Commission des transports et des télécommunications du Conseil national et de la Commission des affaires juridiques. Elle a également été membre du bureau du Conseil national et vice-présidente du groupe parlementaire du PDC. Dans le PDC haut-valaisan, elle a siégé comme membre du comité exécutif. (JM)

monde. Ueli Maurer (UDC) conserve également le Département des finances. Le PDC, qui ne dispose que d'un seul siège au Conseil fédéral, devra faire face à une perte d'importance suite au départ de l'ancienne directrice du DETEC, Doris Leuthard, car le Département de la défense n'est pas considéré comme un poids lourd parmi les ministères. Toutefois, le PDC avec le chancelier fédéral Walter Thurnherr conserve une fonction importante au sein de la plus haute autorité de l'État.



## Nouveau souffle pour la démocratie directe

Le 25 novembre 2018, le peuple suisse a rejeté l'initiative pour l'autodétermination de l'UDC et l'initiative pour les vaches à cornes et a dit oui aux détectives sociaux. Dans tous ces projets, ce sont des groupes issus de la société civile qui ont donné le ton.

JÜRIG MÜLLER

C'était un dimanche de votations présentant une variété d'objets typiquement suisse: les relations entre la Suisse et l'étranger, l'agriculture et les assurances. Au cœur des débats se trouvait l'initiative pour l'autodétermination de l'Union démocratique du centre (UDC), exigeant la primauté absolue du droit suisse sur le droit international. Son acceptation aurait bouleversé l'application des traités internationaux car en cas de conflit entre le droit constitutionnel suisse et les normes juridiques internationales, le premier aurait automatiquement primé. Pour les opposants, il s'agissait d'une règle trop rigide, excluant toute solution flexible et tout compromis. Les traités internationaux auraient été remis en question et la stabilité et la sécurité juridique auraient été mises en péril.

L'initiative populaire a donc été rejetée à une nette majorité de 66,2 % des voix; les Suisses de l'étranger se sont prononcés contre le projet plus clairement encore que les votants restés au pays. L'UDC n'a réussi à mobiliser que sa propre base électorale. Ce résultat est d'autant plus frappant qu'il contredit une tendance internationale. Dans de nombreux pays, on observe en effet une propension à l'isolement. Des États-Unis à la Grande-Bretagne en passant par la Hongrie, la Pologne et l'Italie, des mouvements nationalistes s'opposent au droit suprême et aux organisations internationales et plébiscitent l'autarcie.

### Une défaite sévère pour l'UDC

Pourquoi les choses ont-elles tourné différemment en Suisse? Le sujet était probablement trop abstrait pour la plupart des votants, trop éloigné de leurs préoccupations quotidiennes. A cela, il faut ajouter la crainte de l'isolement économique et politique de notre petit État et de l'incertitude juridique dans un contexte international déjà instable. Il se pourrait aussi que l'avertissement des opposants à l'initiative ait joué un rôle important; ils affirmaient en effet qu'un oui aurait finalement comme conséquence, la dénonciation de la Convention européenne des droits de l'homme. Ces impondérables et d'autres ont probablement déstabilisé la population et ouvert la voie à un «non» pragmatique.

Pour l'UDC, ce non constitue une défaite sévère, surtout juste avant l'année électorale (voir article en page 6). La conseillère nationale UDC Magdalena Martullo-Blocher par-

lait, à la veille du scrutin, du «vote probablement le plus important depuis le non à l'EEE de 1992». Elle plaçait ainsi la barre très haut et faisait du projet un thème clé du parti. Mais ses adversaires ne dormaient pas. Avant même le début de la récolte des signatures pour l'initiative populaire UDC en 2015, des groupes issus de la société civile s'organisaient. Grâce à leur positionnement stratégique précoce, Opération Libero et L'Alliance de la société civile / Facteur de protection



**Magdalena Martullo-Blocher a insisté sur le caractère central pour l'UDC de l'initiative sur l'autodétermination. Mais le parti a clairement échoué.**

Photo: Keystone

D ont réussi à rassembler près de 120 organisations et à prendre l'avantage à long terme sur le terrain des arguments. L'UDC s'est finalement retrouvée seule, tous les autres partis et l'organisation faïtière des entreprises économiques ayant également pris position contre l'initiative.

L'UDC a semblé sentir le vent tourner. Elle a en tout cas tenté de s'adresser aux votants du centre en renonçant au style agressif qu'on lui connaît, au profit d'un discours édulcoré. Son logo était absent de la plupart des affiches et annonces. Sur celles-ci, de jeunes personnes sympathiques et souriantes communiquaient des messages sobres: «Oui à la démocratie directe. Oui à l'autodétermination.»

### Succès d'estime pour le «rebelle des vaches à cornes»

Le renforcement de la démocratie directe était l'un des arguments centraux de l'UDC dans le scrutin. Le vote sur l'initiative pour les vaches à cornes a démontré de façon éblouissante la vigueur de cette démocratie. Certes, le projet a été rejeté, mais il a obtenu, avec 45,3 % des voix, un bien meilleur résultat que l'initiative du plus grand parti du pays: il s'agit donc bien d'un succès d'estime.

Armin Capaul, paysan de montagne, a recouru à l'initiative populaire après que plusieurs interventions n'ont débouché sur rien du côté de l'administration et de la poli-



Son initiative n'était pas celle qui avait la plus grande portée, mais elle a capté l'intérêt des médias du monde entier: Armin Capaul, paysan de montagne et père de l'initiative pour les vaches à cornes, rejetée dans les urnes.

Photo: Keystone

tique. Faisant presque cavalier seul, épaulé par quelques sympathisants, il a récolté environ 120 000 signatures. Armin Capaul voulait faire inscrire dans la Constitution des subventions publiques pour les détenteurs de vaches et de chèvres à cornes. Il soulignait que l'écornage par brûlure est une forme de cruauté envers les animaux, une mutilation portant atteinte à leur dignité. Pour lui, un soutien financier était nécessaire dans la mesure où la détention de bétail à cornes nécessite davantage de place. Ses détracteurs affirmaient que les animaux dotés de cornes sont dangereux. Et que l'initiative populaire était susceptible de nuire même au bien des animaux, car de nombreux paysans attacheraient leurs bêtes à cornes dans les étables au lieu de les laisser évoluer en stabulation libre. Seuls des cercles écologiques de gauche ont soutenu le paysan. Néanmoins, celui-ci est parvenu, avec son initiative, à attirer l'attention des médias du monde entier.

Le référendum contre les détectives sociaux n'a eu aucune chance. Ainsi, la loi relative à la surveillance cachée des assurés a été clairement acceptée par 64,7 % des voix. Pour ses opposants, elle allait trop loin. Ils craignaient que les détectives des assurances n'aient le droit d'espionner les fraudeurs présumés jusque dans leur chambre à coucher, violant ainsi le droit fondamental à la sphère privée. Le Conseil fédéral, le Parlement et les partis bourgeois ont argué que la fraude aux assurances sape la

confiance de la population dans les assurances sociales et affaiblit la solidarité et la volonté de supporter les coûts en commun.

### Nouveaux concurrents pour les partis et les associations

Les trois objets très différents et leurs campagnes ont un point commun, car ils révèlent tous un phénomène récent dans la démocratie suisse: les partis et les associations – soit les institutions traditionnellement à la source des référendums – ont été massivement concurrencés par différents groupes de la société civile. Le référendum contre la surveillance des assurés est le premier référendum numérique de l'histoire, organisé par un groupe de quatre personnes. L'initiative pour les vaches à cornes est le fruit du travail d'un seul homme. Et la campagne contre l'initiative de l'UDC a été coordonnée par des groupes de la société civile extrêmement bien reliés et puissants, qui se sont unis en faisant fi des idéologies et des barrières politiques et qui ont œuvré en grande partie en dehors du spectre traditionnel des partis. Le Conseil fédéral, le Parlement, les partis et les associations doivent se préparer à affronter des nouveaux acteurs politiques. Il est probable que les processus politiques deviendront ainsi plus compliqués et plus difficiles à piloter. Mais pour la démocratie directe, c'est là une bonne nouvelle.

# Le vote électronique garantit le droit de vote de la «Cinquième Suisse»

Pour de nombreux Suisses de l'étranger la participation aux élections fédérales et aux votations n'est possible que grâce au vote électronique. C'est la raison pour laquelle dans sa pétition du 30 novembre 2018, l'Organisation des Suisses de l'étranger demande que tous les citoyens de la «Cinquième Suisse» puissent voter par voie électronique d'ici à 2021.

La pétition a connu un écho dans le monde entier: 11 492 signatures dans 150 pays ont été collectées en ligne par l'OSE, qui les a déposées à la Chancellerie fédérale le 30 novembre dernier. Ce chiffre représente près de 7% des Suissesses et Suisses de l'étranger inscrits sur un registre électoral (172 100 en mars 2018) et souligne l'importance de cette demande pour la «Cinquième Suisse». L'exigence centrale de cette pétition adressée au gouvernement ainsi qu'au Conseil fédéral

est que tous les électeurs suisses résidant à l'étranger puissent accéder au vote par voie électronique d'ici à 2021. Pour beaucoup, le vote électronique est souvent l'unique canal de vote permettant de participer dans les délais aux votations et aux élections. En effet, les documents envoyés par la poste arrivent fréquemment trop tard.

Avec cette pétition, l'OSE s'oppose également à la critique croissante contre l'e-voting. Le canton de Ge-

nève vient de décider d'abandonner son système de vote électronique au plus tard en février 2020 (voir page 31). L'OSE le regrette car la sécurité du système n'a jamais été remise en cause. La décision de Genève est fondée uniquement sur des considérations financières. Il est donc également regrettable qu'aucune solution n'ait pu être trouvée avec la Chancellerie fédérale et les autres cantons. Selon l'OSE, la Confédération et les cantons devraient s'engager au niveau du développement technique afin de garantir la sécurité du système, en particulier sa vérifiabilité individuelle et universelle. (OSE)

**Les membres du comité et de la direction de l'OSE le jour de la remise de la pétition devant le Parlement fédéral à Berne, avec une clé USB géante symbolisant le thème du vote électronique.**

Photo: Adrian Moser



## Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Alpenstrasse 26  
CH-3006 Berne  
Tél. +41 31 356 61 00  
Fax +41 31 356 61 01  
info@aso.ch  
www.aso.ch  
www.revue.ch  
www.swisscommunity.org



## Nos partenaires:

educationsuisse  
Tél. +41 31 356 61 04  
Fax +41 31 356 61 01  
info@educationsuisse.ch  
www.educationsuisse.ch



Fondation pour les enfants suisses à l'étranger  
Tél. +41 31 356 61 16  
Fax +41 31 356 61 01  
info@sjas.ch  
www.sjas.ch



Stiftung für junge Auslandschweizer  
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger  
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero  
Fundaziun per giuven svizzers a l'ester

## Le job de rêve en Suisse de Leslie

educationsuisse conseille sur toutes les questions concernant la thématique de la formation en Suisse. Elle participe aussi au placement des assistant(e)s de langue, comme le montre le cas de Leslie Schmid.

Dans les gymnases et écoles professionnelles suisses, les Native Speakers enrichissent le cours de langue et présentent les aspects culturels de leur pays d'origine. L'agence nationale Movetia, en collaboration avec educationsuisse, s'occupe de placer ces assistant(e)s de langue qui sont en général de jeunes étudiants provenant de l'étranger. Leslie Schmid, Suissesse du Canada, est l'une d'entre eux. Elle travaille depuis septembre 2018 comme assistante de langue à l'école cantonale de Zoug et elle nous parle de ses expériences.

### Leslie Schmid, quelles étaient vos motivations à postuler pour le programme?

Dès l'enfance, je savais que je voulais devenir enseignante. J'ai fait mes études en philologie germanique à Ottawa et j'ai acquis le diplôme d'enseignement pour les langues étrangères. Puisque la plupart de ma parenté vit en Suisse, j'ai décidé de postuler ici comme assistante de langue pour l'anglais. Movetia m'a aidé à réaliser mon job de rêve – le travail me plaît beaucoup.

**Leslie Schmid soutient les enseignants de la Kantonsschule Zug avec ses compétences linguistiques.**



### Vous êtes-vous rapidement adaptée à la vie de l'école et à la vie en Suisse?

Oui, je me suis vite intégrée à l'école et je me débrouille bien dans la vie de tous les jours. Les enseignants et les élèves m'ont très bien acceptée. Ici, je me sens à la maison. Le fait que mes parents et mes frères au Canada m'aient parlé en allemand m'a certainement beaucoup aidée.

### Y a-t-il des différences spécifiques entre le Canada et la Suisse?

Les différences existent, également dans le système scolaire. En particulier, j'ai noté que les Suisses font moins de «small talk» que nous au Canada. Il me semble aussi plus difficile de trouver des amis en dehors du monde du travail. La vie ici est chère; les coûts de la caisse maladie ont été un vrai choc pour moi. Au Canada, le service de santé est gratuit! Je m'étonne chaque jour du nombre de personnes ici qui fument.

### Est-ce difficile de vivre tellement loin de sa famille au Canada?

Parfois oui et parfois pas. Auparavant, ma vaste parenté suisse me manquait. Maintenant, ce sont mes parents et mes frères qui sont restés au Canada qui me manquent. J'ai grandi dans une ferme laitière et quand je passe près d'une ferme ici, ma nostalgie est grande, mais grâce aux nouvelles technologies, je peux appeler brièvement ma famille à tout moment.

Le délai d'inscription comme assistant(e) de langue pour l'année scolaire 2019/2020 est fin mars 2019.

Pour plus d'informations sur le programme «assistance de langue» vous pouvez vous adresser directement à [edith.funicello@movetia.ch](mailto:edith.funicello@movetia.ch) ou à educationsuisse, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse, tél. +41 (0)31 356 61 04, [info@educationsuisse.ch](mailto:info@educationsuisse.ch), [www.educationsuisse.ch](http://www.educationsuisse.ch).

**IMPRESSUM:** La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 45<sup>e</sup> année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 418 000 exemplaires, dont 223 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.  
DIRECTION ÉDITORIALE: Marc Lettau (MUL), rédacteur en chef; Stéphane Herzog (SH); Jürg Müller (JM); Susanne

Wenger (SWE); Simone Flubacher (SF), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse.  
ASSISTANTE DE RÉDACTION: Sandra Krebs  
TRADUCTION: CLS Communication AG  
DESIGN: Joseph Haas, Zurich  
IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.  
E-mail: [revue@aso.ch](mailto:revue@aso.ch)

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 29.11.2018

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. [www.revue.ch](http://www.revue.ch)

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



# Service des jeunes de l'OSE

## Camps de sport et d'aventure

Avec des jeunes Suisses de l'étranger venus du monde entier, les participants à ce camp vivent un été rempli d'excursions, de randonnées, d'activités sportives époustouflantes et tissent de nombreux nouveaux liens d'amitié dans le monde entier. Pendant deux semaines, les jeunes profitent d'une ambiance détendue dans leur pays d'origine. Nous sommes logés dans un camp de base confortable et découvrons ensemble la région et la culture suisse. Ce camp s'adresse aux jeunes qui souhaitent participer à des activités sportives.

**Emplacement du camp et dates:** Schwende (AI) 13. 7. au 26. 7. 2019  
Sainte-Croix (VD) 27. 7. au 9. 8. 2019

## Swiss Challenge

Pendant deux semaines, les participants apprennent à connaître la grande diversité de la Suisse, découvrent ensemble les plus grandes villes suisses et expérimentent ce que signifie la rencontre de quatre langues dans un même pays. Le Swiss Challenge est un mélange de visites de sites, de voyages, de randonnées en montagne, de sport et de culture.

**Emplacement du camp et dates:** Toute la Suisse 13. 7. au 26. 7. 2019

## Camp en plein air

Romantisme du feu de camp, nuits sous le ciel étoilé et voyage à travers le paysage alpin suisse. Au camp en plein air, les jeunes Suisses de l'étranger vivent des aventures dans les magnifiques montagnes et apprennent à vivre à l'extérieur en harmonie avec la nature.

**Dates du camp:** 27. 7. au 9. 8. 2019

## Camp politique

Dans ce camp sportif, le groupe explore le paysage alpin et politique de la Suisse et discute ensemble de l'histoire et des grands débats de la politique suisse. Il y a des ateliers, des rencontres avec des politiciens, des randonnées, des visites de sites, des nuitées dans des auberges et des fermes. Avec des participants motivés et inspirés, le dernier week-end sera consacré au Congrès des Suisses de l'étranger à Montreux.

**Dates du camp:** 3. 8. au 18. 8. 2019

## Subvention

Le Service des jeunes dispose de fonds pour soutenir financièrement les participants les moins aisés: [www.swisscommunity.org/de/jugend/beitragsreduktion](http://www.swisscommunity.org/de/jugend/beitragsreduktion)

## Contact

Auslandschweizer-Organisation ASO, Jugenddienst, Alpenstrasse 26, 3006 Bern, Schweiz, Téléphone +41 (0)356 61 24, Fax +41 (0)356 61 01, Mail: [youth@aso.ch](mailto:youth@aso.ch)

Vous trouverez des informations détaillées sur les offres et l'inscription sur notre site web: [www.swisscommunity.org/de/jugend/jugendangebote](http://www.swisscommunity.org/de/jugend/jugendangebote)

## DES SUISSES DE L'ÉTRANGER SUR INSTAGRAM



## «Il est difficile d'entendre un Suisse se plaindre»

*Cycliste professionnelle, Ariane Lüthi vit en Afrique du Sud depuis huit ans. En tant que femme, elle a dû se battre davantage qu'elle n'en avait l'habitude en Suisse. Selon cette Bernoise de 35 ans, les compatriotes restés au pays n'apprécient pas suffisamment leurs acquis sociaux.*

**Mon Job:** Grâce à mon ex-mari sud-africain, je suis devenue une professionnelle du vélo de montagne. J'ai déjà connu plusieurs succès. Je ne gagne pas beaucoup d'argent mais j'aime mon travail. Ma vie est remplie de souvenirs magnifiques et intenses qui me rendent finalement bien plus heureuse.

**Mon Afrique du Sud:** Pour moi, en tant que cycliste de montagne, c'est un énorme avantage de pouvoir m'entraîner par temps sec et chaud. La diversité culturelle est également plus riche qu'en Suisse. Ce n'est pas un hasard si l'Afrique du Sud est appelée la nation arc-en-ciel.

**Ma Suisse:** Tout va bien pour les Suisses. Mais il y a si peu de pauvres dans le pays que la qualité de vie n'est pas assez appréciée. Après avoir vu d'autres personnes se satisfaire de presque rien, il est très difficile d'entendre un Suisse se plaindre. Compte-tenu de sa grande richesse, je pense que la Suisse devrait s'impliquer davantage pour atténuer les nombreuses souffrances dans le monde.

**Mon cœur:** Au moment où j'ai quitté la Suisse, je m'apprêtais à me marier et donc je pensais m'établir définitivement en Afrique du Sud. Mais par la suite, j'ai divorcé et aujourd'hui, j'envisage de ramener mes papiers en Suisse. Avant tout, je m'ennuie de ma famille, de mes amis avec lesquels je parle le bernois, et des Alpes.

L'interview complète a été publiée sur [swissinfo.ch](http://swissinfo.ch), le service en ligne de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR/SRG, disponible en dix langues. Vous vivez aussi à l'étranger? Alors faites précéder vos photos Instagram du hashtag [#WeAreSwissAbroad](https://www.instagram.com/WeAreSwissAbroad).

# Jeunes Suisses et Suissesses de l'étranger: promouvoir, exiger et réseauter

Les jeunes Suisses et Suissesses de l'étranger forment la base de la communauté des Suisses de l'étranger, en particulier celle de demain. Leurs expériences, leurs connaissances et leur motivation sont importantes et précieuses. La Division des relations avec les Suisses de l'étranger de la Direction Consulaire du DFAE s'engage à renforcer le réseautage. Elle veut promouvoir l'échange au sein des générations et entre elles et viser spécifiquement les offres d'informations. L'accent est mis sur des prestations de services modernes, en réseau et orientées client. Les exemples présentés ici illustrent les opportunités offertes par les réseaux.



Dans de nombreux endroits, l'avenir des associations suisses à l'étranger est incertain, voire menacé. Répondre davantage aux besoins de la jeune génération est une manière de répondre à cette évolution. Aujourd'hui, nous sommes tous appelés à réfléchir de manière créative avec les jeunes aux relations et aux activités que les associations suisses à l'étranger souhaiteraient voir se développer à l'avenir. Soyons pour cela ouverts aux choses nouvelles et inhabituelles.

JOHANNES MATYASSY, DIRECTEUR DE LA  
DIRECTION CONSULAIRE, DFAE



## L'Unione Giovani Svizzeri, Italie

L'Unione Giovani Svizzeri est un réseau précieux au sein duquel il est possible d'échanger des expériences - que ce soit en matière d'éducation, de travail ou de politique. L'association organise des événements et participe aux célébrations des jeunes citoyens. De nombreux jeunes membres sont également actifs au sein du Parlement des jeunes Suisses de l'étranger (YPSA). L'YPSA, soutenue par l'OSE et en étroite collaboration avec les Swiss Clubs, s'est fixé pour objectif d'unir les jeunes Suisses de l'étranger dans le monde et de renforcer leurs liens avec leur patrie. Nous comptons déjà ainsi plus de 700 jeunes membres qui sont actifs localement dans des associations ou des groupes.

Facebook: Unione Giovani Svizzeri

Facebook: Youth Parliament of the Swiss Abroad

## Fête des Enfants Suisses du Grand Est, France

Cette fête avait pour but de faire connaître la Suisse auprès de jeunes enfants pour la plupart doubles-nationaux, et de promouvoir des liens entre les familles suisses résidant dans cet arrondissement consulaire.

Cet événement a aussi été l'occasion pour les parents de s'informer directement auprès des collaborateurs du Consulat général sur leurs droits et leurs obligations. De surcroît, la présence des représentants des clubs suisses a permis de créer des ponts entre les familles issues de nouvelles générations et les clubs qui peinent à renouveler leurs membres.

En moins de 48 heures après l'envoi des invitations à 759 enfants âgés de 5 à 11 ans, le nombre maximal de participants était atteint. Le partage, le bon déroulement, la bonne humeur et le beau temps ont contribué au succès de cette fête qui ne demande qu'à être rééditée.



Informations complémentaires: [www.youngswissabroad.ch](http://www.youngswissabroad.ch) – [www.swissemigration.ch](http://www.swissemigration.ch)

## HELPLINE DFAE

© en Suisse +41 800 24 7 365  
© à l'étranger +41 58 465 33 33  
E-Mail: [helpline@eda.admin.ch](mailto:helpline@eda.admin.ch)  
Skype: helpline-eda

## Conseils aux voyageurs

[www.eda.admin.ch/voyages](http://www.eda.admin.ch/voyages)  
© en Suisse +41 800 24 7 365  
© à l'étranger +41 58 465 33 33  
[www.twitter.com/travel\\_edadfae](https://www.twitter.com/travel_edadfae)

## itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger  
[www.dfae.admin.ch/itineris](http://www.dfae.admin.ch/itineris)



Départ réfléchi.  
Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android

## Célébration des jeunes citoyens à New York, USA

Un concentré d'informations sur les droits et les devoirs, la participation démocratique, la formation continue et les études attendait les 25 jeunes Suisses de l'étranger qui ont participé à la fête des jeunes citoyens organisée par le Consulat Général de Suisse à New York à l'automne. Lors de la célébration, des représentants du Consulat et de Swissnex ont expliqué combien il est passionnant d'être citoyen suisse. Comment participer à une votation fédérale? Pourquoi les universités suisses sont si peu onéreuses et figurent pourtant dans le classement mondial? Comment voyager à travers l'Europe sans visa avec un passeport suisse?

Des questions de ce type ont marqué les nombreuses discussions intéressantes. De telles célébrations permettent aux jeunes du même âge d'établir un bon réseau relationnel et de renforcer le lien avec la patrie Suisse en tant que partie intégrante de leur propre identité. C'est le sens et l'objectif des célébrations de jeunes citoyens qui se déroulent également à New York.



inter-connecté



Simone Flubacher:  
Déléguée aux relations avec  
les Suisses de l'étranger

numérique



### Le réseautage, clé du succès, Singapour

Le réseautage est, et demeure, un facteur important de réussite professionnelle. En tant que présidente de l'Association suisse de Singapour (Swiss Association of Singapor), je constate régulièrement à quel point il est important de construire un réseau étendu de qualité. Lors d'un déménagement à l'étranger en particulier, il est important d'établir des contacts personnels et professionnels le plus rapidement possible. Les nouveaux membres de la Swiss Association me demandent souvent de l'aide pour trouver un emploi à Singapour. À mon avis, cela est possible presque uniquement par le biais du réseautage. Les postes vacants sont de plus en plus dispersés dans notre propre réseau et souvent pourvus avant d'être publiés officiellement. Cela montre clairement à quel point il est important d'avoir et de maintenir un bon réseau.

orienté clientèle



Priska Ekerue:  
Cheffe suppléante



Stephan Winkler:  
Collaborateur scientifique

moderne



Sophie Dettwiler:  
Stagiaire Haute École

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:  
Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger  
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse  
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33  
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@eda.admin.ch

Au moment de mettre sous presse la présente édition, aucune nouvelle initiative populaire fédérale n'avait encore été lancée. La liste des initiatives populaires en cours se trouve sur le site Internet de la Chancellerie fédérale, [www.bk.admin.ch](http://www.bk.admin.ch) sous «Droits politiques / Initiatives populaires / Initiatives en suspens».

Paul Gong: «Human Hyena», 2014. Des couverts spéciaux trompent nos sens, des enzymes particulières rendent l'estomac insensible, de sorte que même des aliments gâtés peuvent être dégustés. Photo: Andrew Kan



Carolin Schulze: «Lièvre en pâte de vers de farine», 2014.

Pâte de vers de farine présentée sous la forme appétissante d'un lièvre à l'aide d'une imprimante 3D pour tenter de contourner le dégoût inspiré par de nouvelles sources de protéines.

Chloé Ruthveld: «Edible Growth» 2014.

Pâte d'insectes enrichie de spores de champignons et de graines, imprimée en 3D et qui se transforme en «petit pâté» nourrissant dans un délai de cinq jours.



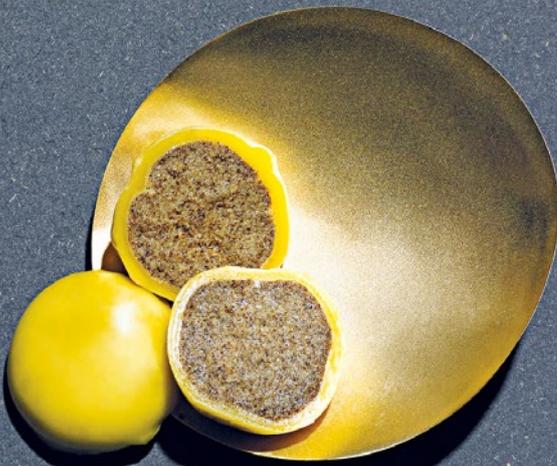
## À l'affiche des menus de demain

C'est servi! Mais ce que nous voyons ici est-il délicieux – ou dérangeant? L'exposition «Food Revolution 5.0» s'aventure dans ce débat contradictoire et met sur la table des questions sur l'avenir: que mangerons-nous dans le futur et de quelle manière? Comment la croissance démographique et le changement climatique vont-ils modifier notre menu? Ce qui est certain, c'est que le repas est un matériau mis en forme, c'est une «conception», le fruit d'un travail de design. À Winthertur, la roue du temps a maintenant tourné, la carte des plats prend forme – de manière tantôt ludique, tantôt critique. La cinquantaine de projets de conception et de recherche présentés nous emportent dans un monde qui – peut-être – se nourrira un jour de viande in vitro, de légumes issus de l'agriculture urbaine, de protéines d'algues et de vers de farine. (MUL)

«Food Revolution 5.0», Gewerbemuseum Winterthur, jusqu'au 28 avril 2019. L'exposition sera accompagnée d'un important programme de manifestations sur ce thème. [www.gewerbemuseum.ch](http://www.gewerbemuseum.ch)



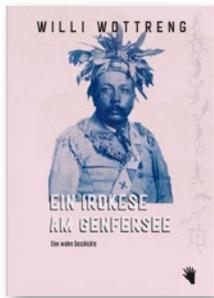
Johanna Schmeer:  
«Bioplastic Fantastic», 2014.  
L'idée spéculée: utiliser des  
enzymes pour produire à partir  
de bioplastiques des aliments  
synthétiques renfermant  
toutes les substances vitales.



Maurizio Mantalti: «System Synthetics  
– Installation Overview», 2011.  
L'approche intellectuelle: déchi-  
queter les emballages alimentaires et les  
transformer en éthanol dans un bioréac-  
teur. Photo: Jonas Marguet Shawn

Carolien Niebling:  
«Pâté d'insectes», 2017.  
La manipulation esthétique de  
l'inconnu peut-elle contribuer  
à réduire le dégoût et à déve-  
lopper de nouvelles habitudes  
alimentaires? Photo: Jonas  
Marguet Shawn

## Deskaheh – un Iroquois sur le lac Léman



WILLI WOTTRENG:  
«Ein Irokese am Genfersee»  
Bilgerverlag, Zürich  
198 pages; CHF 30.00

«Rétrospectivement, je crois que les livres sur les indiens étaient les bagages les plus importants de mon sac à dos culturel. Plus tard, j'ai appris à dire peuple indigène, ce qui est plus politiquement correct.» C'est ce que dit la narratrice à la première personne dans ce roman, qui est basé sur l'histoire véridique du chef iroquois Deskaheh. Elle a découvert par hasard des photographies et des lettres. Ses recherches lui ont révélé l'histoire des peuples autochtones de la région de Grand River, en Ontario, qui rejettent la domination du Canada. À cause de cela, le chef Deskaheh, nommé par le Conseil des Sages, se rend à Genève en 1923. Il se présente devant le Conseil

de la Société des Nations pour défendre la reconnaissance et l'indépendance de son peuple. Mais il échoue - à cause du désintérêt des politiciens et des bureaucrates et de l'arrogance du monde occidental. Même si ses conférences connaissent un grand succès auprès du public, les gens persistent dans leurs préjugés contre le «sauvage» en tenue d'indien. Après un an et demi en Europe, Deskaheh doit retourner les mains vides - sans jamais rentrer chez lui. Le gouvernement canadien a destitué de force le Conseil des Sages et tenu des élections «démocratiques». Deskaheh meurt d'une maladie pulmonaire en 1925, exilé sur le sol américain. Très vite, court la rumeur de son empoisonnement.

L'auteur du livre, Willi Wottreng, a fait des recherches approfondies. Les personnages et les dates sont historiquement documentés. L'auteur oscille habilement entre un niveau de narration à la première personne et l'histoire de Deskaheh. Le lecteur découvre au plus près comment l'ancien paysan devient le porte-parole de son peuple et il l'accompagne pendant son séjour à Genève et sa tournée de conférences à travers la Suisse. Sa frustration est palpable lorsqu'il s'entretient inlassablement avec les diplomates et tente en vain d'atteindre les hautes sphères de la Société des Nations. L'auteur décrit tout en sensibilité et en suggestion la relation de l'iroquois avec Hedwige, une Genevoise. L'auteur boucle habilement le cercle narratif en laissant la narratrice se rendre à Grand River, où elle remet les quelques documents à une école autochtone. Un merveilleux hommage au chef iroquois Deskaheh, défenseur de l'indépendance de son peuple.

Willi Wottreng, né en 1948, a étudié l'histoire et s'est engagé comme activiste en 1968. Il a travaillé comme journaliste, à la «Weltwoche» ainsi qu'à la «NZZ am Sonntag». L'auteur du livre et journaliste indépendant, qui vit à Zurich, est membre du conseil d'administration de la Société des Minorités en Suisse.

RUTH VON GUNTEN

## Un anniversaire mélodieux



ORCHESTRE DE LA  
TONHALLE DE ZÜRICH:  
150ème anniversaire,  
14 CD, Sony 2018

Et voilà qu'il était à nouveau au centre de l'attention, le bon vieux CD: Ilona Schmiel, directrice artistique de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, présente le célèbre coffret «Celebrating 150 Years Tonhalle Orchestra Zurich» au directeur du festival de musique de la gigantesque ville de Pékin. Deux jours plus tard, en tournée, les 14 CD ont également fait bonne impression à Shanghai en cadeau au Consul de Suisse.

Naturellement, la totalité des 150 années d'existence n'a pas pu être reproduite, même si l'ère des disques en gomme laque a commencé au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, aucun enregistrement de Friedrich Hegar, le premier

chef d'orchestre, n'a survécu. Mais grâce à de nombreux enregistrements radiophoniques, l'amateur de musique classique est assis dans la salle Tonhalle depuis 1942, à écouter Volkmar Andreae qui dirige la 7<sup>e</sup> symphonie d'Anton Bruckner. Il a dirigé l'orchestre pendant 43 ans.

Après le chef d'orchestre principal suisse Erich Schmid, l'orchestre est devenu international en 1957 sous la direction de Hans Rosbaud - et il a conservé ce statut avec Rudolf Kempe, Gerd Albrecht, Christoph Eschenbach, Hiroshi Wakasugi, Claus Peter Flor, David Zinman et Lionel Bringuier.

En 2014, le jeune Français a été rejoint par la directrice artistique allemande Ilona Schmiel, qui ne cesse de vanter merveilleusement l'orchestre comme institution. Cependant elle n'ignore pas qu'elle n'est pas le capitaine d'un hors-bord moderne, mais d'un bateau à vapeur de 150 ans. On ne remarque pas l'âge d'une formation musicale, dit-elle, mais on sent quand dans un orchestre une exigence de haute qualité et une tradition ont toujours été transmises aux générations suivantes: «la fierté de ses capacités, de sa tradition et de son incomparable sonorité.»

Un orchestre aussi ancien se caractérise par un jeu d'une extrême qualité artistique, une grande flexibilité dans son répertoire, une maîtrise de la diversité stylistique, une forte influence des chefs d'orchestre respectifs et une ouverture aux chefs invités.

Il est ainsi passionnant d'entendre le même orchestre avec 20 chefs différents sur les CD, également avec des invités de renommée mondiale comme Bernard Haitink ou Lorin Maazel. Tous les enregistrements peuvent être écoutés pour la première fois sur CD. La chronologie des œuvres va de Haydn à Heinz Holliger - de 1771 à 1995. Grâce à la nomination du chef d'orchestre Paavo Järvi, Zurich peut attendre avec impatience de découvrir l'avenir. Au fait: les premiers enregistrements CD avec des œuvres d'Olivier Messiaen (!) sont déjà prévus.

CHRISTIAN BERZINS

## Pierre Maudet



Son rêve était de devenir conseiller fédéral, mais il risque désormais de se retrouver sans mandat. Il n'y a pas loin du Capitole à la roche tarpéenne et la maxime sied à l'ancien homme fort du Conseil d'Etat, Pierre Maudet, qui a dû abandonner l'essentiel de ses responsabilités suite au déclenchement de l'affaire Abu Dhabi. En cause, un voyage luxueux en 2015, payé au magistrat, à sa famille et son chef de cabinet par le prince héritier émirati Mohammed ben Zayed Al Nahyane. Le déplacement avait été présenté par l'élu comme ayant été offert par un ami. Mensonges, aveux, excuses, et nouvelles révélations sur un système de financement politique nébuleux se suivent à un rythme soutenu. Quant au PLR, il est sous pression à un an des élections fédérales, sur fond de rivalités entre libéraux et radicaux. Pierre Maudet s'accroche, bien qu'il s'achemine vers un procès pour acceptation d'un avantage, suite à une enquête ouverte en 2017. Comment ce surdoué de la communication, droit dans ses bottes de capitaine, réélu au premier tour en 2018, a-t-il pu commettre de telles bourdes? La thèse qui domine emprunte à la tragédie grecque, celle de l'hubris, cette supériorité insolente parmi les hommes qui doit entraîner une punition cruelle de la part des dieux.

STÉPHANE HERZOG

### Genève arrête son système de vote électronique

Le canton de Genève a annoncé qu'il mettrait fin à son projet de vote électronique d'ici février 2020 au plus tard. L'annonce surprenante est un revers, car le canton de Genève a été considéré comme un pionnier du vote électronique pendant 15 ans. Le gouvernement genevois ne justifie pas le retrait par des raisons de sécurité, mais avance uniquement des considérations financières. Le retrait de Genève est décisif car d'autres cantons font également confiance au système genevois. On ne sait pas encore comment ces cantons réagiront à moyen terme au retrait de Genève. Il est toutefois clair que les cantons de Bâle-Ville, Berne, Fribourg, Lucerne et Genève continueront à être autorisés à procéder à des essais avec le système de vote électronique. Le Conseil fédéral vient de renouveler l'autorisation de base à cet effet. (MUL)

### Le Conseil fédéral présente l'accord-cadre

Début décembre, le Conseil fédéral a publié le projet très attendu de l'accord-cadre avec l'Union européenne (UE). L'accord vise à déterminer dans quels domaines et dans quelle mesure le droit suisse doit être adapté à l'avenir au droit communautaire européen qui est en constante évolution. Toutefois, la publication du projet de contrat n'apporte qu'une clarification partielle. Le Conseil fédéral lui-même ne dit ni oui ni non au projet présenté. Il entame maintenant une procédure de consultation et souhaite ensuite vérifier s'il est nécessaire de chercher à poursuivre encore une fois les discussions avec l'UE. (MUL)

### La Muba de Bâle touche à sa fin

La Muba, la foire de la consommation de Bâle, va disparaître après plus de 100 ans d'existence: elle se tiendra pour la dernière fois du 8 au 17 février 2019. La foire publique, qui a eu lieu pour la première fois en 1916 et qui a attiré plus d'un million de visiteurs au cours de ses meilleures années, représente une tendance générale. La succursale zurichoise de Muba, la Züspa, s'est tenue pour la dernière fois en 2018, tout comme le Comptoir Suisse à Lausanne. Les deux salons agricoles Olma (Saint-Gall) et BEA (Berne) sont également au programme. (MUL)

### Quand les avalanches marquent la culture

L'Unesco a inscrit sur la «Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité» le savoir séculaire sur la manière de faire face au danger des avalanches. La candidature a été présentée conjointement par la Suisse et l'Autriche. Selon l'Unesco, dans les deux pays alpins, la protection contre les avalanches a conduit à une nouvelle approche collective des risques et à l'adoption de nouvelles stratégies. Cette approche comprend la formation des chiens de recherche, l'analyse de la neige, la documentation sur les avalanches, les structures de protection et la formation des guides de montagne. (MUL)



Suisse.

# UPGRADE YOUR WINTER

Zhna, Valais, © Silvano Zetter

Surclasse ton hiver sur [Suisse.com/hiver](https://www.suisse.com/hiver) et fais-nous partager tes plus belles expériences avec [#AMOUREUXDELASUISSE](https://twitter.com/AMOUREUXDELASUISSE)



Swiss Travel System.

